VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 SEPTEMBRE 1931 NUMERO 17

Adresser ...
Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 517
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA SITUATION EST CRITIQUE EN ANGLETERRE

L'étalon-or est suspendu par acte du Parlement — Plus d'un milliard retiré depuis la mi-juillet

Londres. — L'Angleterre est aux prises avec la situation financière la plus critique depuis la grande guerre. Lundi, l'étalon-or a été suspendu et le taux d'escompte de la Banque d'Angleterre a été élevé de 4½ à 6%. Le Parlement a adopté à cet effet une mesure d'urgence qui a obtenu sur le champ l'assentiment royal. Toute exportation d'or est désormais illégale.

Plus d'un milliard a été retiré du marché de Londres depuis le milieu de juillet et environ 50 millions dans la seule matinée de samedi.

La Bourse de Londres et toutes celles du pays ont été fermées lundi et mardi afin d'éviter l'effondrement du marché avant l'adoption de la loi. Les banques sont cependant restées ouvertes et les affaires ont continué comme de coutume.

Bien que la situation soit fort grave, on est convaincu qu'il s'agit d'une difficulté purement temporaire et que les ressources énormes du pays en auront raison dans une période de six mois.

Le Canada pas affecté

Ottawa. — L'hon. R.-B. Bennett, premier ministre et ministre des finances, déclare que le Canada se propose de maintenir l'étalon-or.

Dans les cercles financiers, on ne prévoit pas que la crise qui sévit à Londres influencera la situation financière canadienne, sauf indirectement, et l'on approuve les mesures prises par le gouvernement anglais.

FORT CHURCHILL ET SON PREMIER ENVOI DE GRAIN

Les élévateurs du port accepteront gratuitement un million de minots de grain jusqu'au 1er novembre

L'hon. M. Manion a fait savoir, à son arrivée à Winnipeg, que les élévateurs de Churchill seront prêts à accepter gratuitement 1,000,000 de minots de grain d'ici le 1er novembre, pour permettre un chargement immédiat lors de l'ouverture de la saison prochaine. Le ministre est de retour de Churchill, où il a assisté au départ des deux premiers cargos à destination de l'Europe. Le "Farnworth" est parti vendredi et le "Warkworth" lundi, avec une cargaison totale de 545,000 minots.

M. Manion a déclaré qu'il était très satisfait de son voyage à Churchill. L'élévateur a été terminé, selon les termes du contrat de construction, le 15 septembre et le chargement du blé a commencé le même jour. Le chemin de fer de la Baie d'Hudson a été construit par le C.N.R. malgré de nombreuses difficultés.

Le départ de ces bateaux est considéré comme un événement historique par la population de l'Ouest qui a grande confiance dans le développement de la navigation de la baie d'Hudson.

Le ministre dit regretter que l'envoi de blé en Europe se soit limité à deux navires ,mais il fait remarquer qu'il a fallu beaucoup de travail pour y arriver et que, d'ailleurs, les élévateurs n'ont pas reçu une plus grande quantité de grains pour le moment.

Jusqu'à l'heure actuelle, les taux d'assurance sont considérables, mais il est probable qu'ils ne tarderont pas à baisser, lorsqu'on se sera aperçu que la navigation est facile et le travail actif.

Le commerce des provinces des Prairies ne peut que se développer par l'usage de Churchill.

Le divorce pire que la polygamie, dit un évêque protestant

Chicago. — Sous le système de divorce moderne, le monde est dans une situation pire que la polygamie, de l'avis du Rév. M.-B. Furse, évêque de St. Alban, Angleterre, qui a assisté en passant à la convention générale de l'église épiscopalienne de Denver. "J'ai vécu, dit-il, dans des pays où la polygamie était légalisée, mais au moins le mari avait la responsabilité de ses femmes et de ses enfants".

UN APPEL DE S. E. MGR VILLENEUVE

Evêché de Gravelbourg, Sask., le 17 septembre 1931

Monsieur le Directeur,

Vous n'ignorez point la condition sérieuse du Sud de la Saskatchewan, en raison de la crise économique universelle et plus particulièrement de la sécheresse qui a affligé cette région, ainsi que de la mévente du blé pour ceux qui en ont eu ces dernières années. Une organisation catholique de Régina, intitulée "Bureau of Federated Catholic Charities", faisant récemment un appel aux catholiques de tout le Canada, en a tracé une peinture émouvante mais qui n'est point, pour certaines parties de la Saskatchewan Sud, exagérée.

Il faut le reconnaître, notre diocèse de Gravelbourg est frappé, peut-être plus que tout le reste de la province, de ce qu'on a justement appelé une véritable calamité.

L'an dernier déjà, nous avions constitué dans le diocèse, pour prêter secours aux malheureux, une organisation dite "Secours diocésain" (Diocesan Relief) placée sous le patronage de saint Vincent et de sainte Elisabeth.

D'une façon directe ou du moins par ses indications, plus de 200 familles ont été secourues à la suite de notre organisation, et elles ont reçu pour une valeur de $30,000 environ dont la très grande partie a été fournie par la Croix Rouge, à laquelle nous avons le devoir de rendre ici un vif témoignage de gratitude.

Cette année, les activités de la Croix Rouge seront dirigées ailleurs, le gouvernement ayant constitué une Commission de Secours (Relief Commission) avec des officiers spéciaux pour secourir nos villes et nos campagnes. Nous avons tout lieu d'attendre de cette institution la plus grande efficacité et une loyale impartialité. Aussi bien nos catholiques et en particulier le clergé tout comme moi, sommes-nous disposés à lui assurer le secours de notre dévouement et de notre influence.

Mais il reste à craindre que tous ces efforts soient encore insuffisants à satisfaire les besoins les plus impérieux. Et il demeurera sûrement des indigences qui n'aimeront point à se découvrir aux officiers publics et que seule l'Eglise pourra soulager discrètement.

Voilà pourquoi, Monsieur le Directeur, le Comité général du "Secours diocésain" m'a prié de faire un appel direct et pressant à la province de Québec, à l'effet d'en obtenir des secours absolument requis, si l'on ne veut point dans notre pays chrétien et en plein vingtième siècle voir une nombreuse population souffrir du froid et de la faim.

Il ne s'agit plus de pérorer sur les causes ni de répartir les responsabilités de la condition présente. Un fait crève les yeux. Notre région est dans une souffrance très grave, et l'hiver s'approche avec ses menaces et ses cruautés.

Nous n'ignorons point que le problème du chômage crée dans l'Est une situation lamentable. Et nous souhaitons que là-bas les pauvres reçoivent ce qui leur est nécessaire.

Mais nous ne pouvons nous empêcher de crier qu'il y aura ici des enfants et des mères qui auront faim, et surtout bien des familles où les vêtements chauds manqueront pour protéger contre le froid, ou bien pour permettre aux enfants d'aller à l'école, et aux parents de se rendre à l'église ou de paraître devant les étrangers.

Il y a surtout en cela une souffrance que je voudrais souligner. En effet, ce ne sont point toujours des miséreux de profession, des pauvres habitués à la gêne et à la mendicité qui seront ainsi privés des premières nécessités. Ce sont des gens qui ont eu naguère de quoi vivre largement, qui ont même encore, sous leurs pieds comme ils disent, un petit royaume, lequel s'est refusé ces dernières années, malgré leur travail et leur espoir, à les nourrir et à les habiller.

Situation navrante, et qui crée des souffrances morales plus torturantes encore que la faim et le froid eux-mêmes. Situation qui est mauvaise conseillère. Elle inspire facilement l'envie, la révolte, le blasphème. Et l'on tremble à la pensée de tout ce qui pourrait y germer, si notre pays ne donnait en cette heure l'exemple d'une magnifique générosité.

C'est donc, cher Monsieur, sous le coup de cette émotion et de cette épouvante, que je vous prie de diriger vers nous, si cela est en votre pouvoir, quelque secours pour nos malheureux.

Les envois en argent évidemment seront bien accueillis. Mais l'on acceptera très volontiers les vêtements, même un peu usagés, qui pourraient encore servir au prix de quelque remaniement.

Des salles de couture vont être établies partout à cette fin. Si de généreux marchands voulaient bien nous offrir des coupons de toile ou des marchandises démodées, l'on pourrait en faire un très précieux usage. Le transport des caisses d'envois, après entente, pourra se faire à peu de frais. Le tout devra être adressé, via C.N.R., comme suit: Secours Diocésain, Evêché de Gravelbourg, Gravelbourg, Sask.

C'est au nom de la charité chrétienne, pour les pauvres de Jésus-Christ, ceux dont Bossuet a proclamé si éloquemment l'éminente dignité dans l'Eglise, que je vous fais le présent appel. J'espère que des coeurs en seront émus.

Veuillez bien croire à mon profond et religieux respect en N.-S. et M. I.

✠ J.-M. RODRIGUE, O.M.I.,
Evêque de Gravelbourg.

UNE ANCIENNE COMPAGNIE QUI VEUT RAJEUNIR

Le nouveau gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson va lui insuffler un sang nouveau

Montréal. — Le major Patrick Ashley Cooper, un des financiers les plus éminents de l'Angleterre, était de passage ici, ces jours-ci, en route pour Ottawa, en compagnie de Mme Cooper.

M. Cooper est depuis trois mois gouverneur de la compagnie de la Baie d'Hudson. Celle-ci était depuis quelque temps en train de décliner, malgré les efforts de ses administrateurs qui essayaient de lui conserver par tous les moyens possibles son antique réputation. C'est en effet depuis 1670 que cette compagnie opère dans le Nord-Ouest canadien, par le chemin de la Baie d'Hudson; elle a été intimement liée à la colonisation et au développement des provinces de l'Ouest et fait partie intégrante de leur histoire.

Le nouveau gouverneur a été nommé à ce poste grâce à sa réputation comme administrateur qu'il a obtenue en Amérique du Sud, particulièrement en Argentine, et comme l'un des signataires du fameux rapport May, qui a eu comme conséquence la démission du cabinet travailliste et la formation du gouvernement national. Le major Cooper paraît bien décidé à rétablir la compagnie dans son ancienne suprématie et à lui insuffler une nouvelle jeunesse. Il a déclaré qu'une bonne partie de l'administration sera transférée au Canada, tout en conservant la haute direction à Londres.

"Bien que nous soyons dans l'obligation de réduire considérablement notre capital, je pense, dit-il, que dans quelques années nous aurons reconquis la place que la compagnie occupait il y a un siècle. Une grande partie de l'avenir de la compagnie, ajouta le major, réside dans les transports par avion qui vont accélérer dans une large mesure le mouvement des marchandises, tout en facilitant le ravitaillement des postes éloignés."

A la S. D. N., M. Beaubien parle du problème des minorités

Genève. — M. le sénateur C.-P. Beaubien, de Montréal, a parlé du problème des minorités à l'assemblée de la Société des Nations aujourd'hui. La justice porte un bandeau sur ses yeux, mais on ne doit pas la dissimuler, a-t-il dit. M. Beaubien a fait remarquer que la question des minorités ne concerne pas uniquement le Canada, mais aussi le grand pays voisin de celui-ci, les Etats-Unis, où de nombreuses minorités sont restées attachées à leurs traditions.

M. Beaubien a préconisé une modification de la procédure de la Société des Nations dans le sens d'une plus grande publicité sur les traitements imposés aux minorités.

PARIS. — Le premier ministre Laval a annoncé au cabinet que M. Aristide Briand et lui partiront pour Berlin au cours de la dernière semaine de ce mois.

82e Anniversaire



Mgr A.-A. CHERRIER, P.A., V.G., fêtera, samedi prochain, son 82e anniversaire de naissance. A cette occasion, la Liberté est heureuse d'offrir au vénérable prélat ses félicitations et ses meilleurs voeux.

SACRE DE S. E. MGR FALLAIZE

C'est S. E. Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, qui a consacré son coadjuteur

Fort Résolution, Mackenzie. — Le sacre de S. Exc. Mgr Fallaize, Oblat de Marie-Immaculée, a eu lieu le 13 septembre, à Fort Résolution. Le consécrateur a été S. Exc. Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, dont le nouvel évêque devient le coadjuteur. Par Mgr Breynat, la filiation épiscopale de Mgr Fallaize remonte à Mgr de Mazenod, fondateur des Oblats de Marie-Immaculée. Les co-consécrateurs étaient S. E. Mgr Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin; et S. E. Mgr Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard.

C'est S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, représentant l'épiscopat de l'Est, qui a prononcé le sermon.

On remarquait parmi les invités: S. E. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton; S. E. Mgr Bunoz, O.M.I., vicaire apostolique du Yukon et de Prince-Rupert; le T. R. P. Ubald Langlois, supérieur provincial des Oblats de l'Alberta et de la Saskatchewan; le T. R. P. Byrne Grant, supérieur provincial des Oblats de langue anglaise; Mgr M. Pilon, prélat domestique; les représentants de diverses provinces d'Oblats; M. J.-L. McDougall, agent de Fort Smith, représentant du département des territoires du nord-ouest; le docteur C. Bourget, représentant du département des affaires indiennes; M. Melton Martin, représentant des Chevaliers de Colomb; l'inspecteur R. Gagnon, représentant de la police fédérale.

Après les cérémonies du sacre, il y a eu banquet pour la population indigène.

Le nouvel évêque a célébré le 14 septembre sa première grand'messe pontificale.

L'auteur de l'incendie de l'école de Cross Lake est arrêté

Le Pas, Man. — Le sergent D.-C. Paul, de la police montée de Norway House, vient d'arrêter George Paynter, Indien métis de 22 ans, auteur de l'incendie de l'école indienne de Cross Lake, le 25 février 1930. On se rappelle que la soeur supérieure de l'institution périt dans les flammes avec neuf élèves, après en avoir sauvé un grand nombre. Le policier, qui s'occupe de ce cas depuis dix-neuf mois, est sur la piste d'un autre Indien ayant également pris part au crime.

Les Japonais occupent Moukden

Pékin, Chine. — Après un bombardement de trois heures, les troupes japonaises ont occupé Moukden, Mandchourie.

Les dépêches déclarent que 70 à 80 soldats chinois ont été tués dans cette attaque imprévue.

L'escarmouche de Moukden n'est qu'un des récents incidents qui ont troublé les relations entre le Japon et la Chine. Un des plus récents a été le meurtre, le 25 juillet, d'un capitaine de l'armée japonaise, d'un autre Japonais, d'un Mongol et d'un Russe.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Voici la liste des délégués de l'Association d'Education qui se rendront dans nos différents centres les 27 septembre, 4, 11 et 18 octobre.

Dimanche 27 septembre

Saint-Adolphe: Dr J.-J. Trudel.
Aubigny: W. Raymond.
Sainte-Elisabeth: N. Fournier.
Ile-de-Chênes: H. Lacerte.
La Broquerie: J.-A. Marion.
Thibaultville: J.-H. Daignault.
Lorette: L.-P. Gagnon.
Sainte-Anne: Camille Fournier.
Sainte-Geneviève: Raymond Bernier.

Dimanche 4 octobre

Sainte-Agathe: W. Raymond.
Saint-Jean-Baptiste: Dr J.-J. Trudel.
Letellier: N. Fournier.
Saint-Joseph: L.-P. Gagnon.
Fort Garry: Raymond Bernier.
Saint-Norbert: Camille Fournier.
La Salle: J.-A. Marion.
Saint-Pierre-Jolys: H. Lacerte.
Saint-Malo: J.-H. Daignault.

Dimanche 11 octobre

St-François-Xavier: Raymond Bernier.
Saint-Eustache: Juge L.-P. Roy.
Elie: Camille Fournier.
McCreary: Dr J.-J. Trudel.
Laurier: W. Raymond.
Makinak (indiqué plus tard).
Sainte-Rose-du-Lac: L.-P. Gagnon.
Sainte-Amélie: N. Fournier.
Grande Clairière: Henri Lacerte.
Saint-Lazare: J.-H. Daignault.

Dimanche 18 octobre

Saint-Laurent, Abbéville, Woodridge, Saint-Labre, Vassar, South Junction, Fisher Branch, Saint-Georges, Pine Falls, Lac du Bonnet.

Les délégués du 18 octobre seront indiqués plus tard.

Nouvelles Brèves

SWIFT CURRENT, Sask. — Le bâtiment servant à emmagasiner la graine de semence a été détruit par un incendie. Les pertes sont estimées à $20,000.

STURGEON FALLS, Ont. — La direction du journal hebdomadaire le "Nouvel Ontario" annonce qu'elle transporte son imprimerie et son journal à Sudbury, Ontario.

FORT FRANCES, Ont. — Laurie Neill a été pendu vendredi pour le meurtre de son père.

MIDLAND, Ont. — Environ 5,000 pèlerins sont allés visiter le sanctuaire des martyrs à Fort Sainte-Marie. C'était le pèlerinage officiel de la Ligue des Femmes Catholiques de Toronto, mais un grand nombre d'autres catholiques en faisaient partie.

OTTAWA. — M. Paul Saint-Germain, c.r., de Montréal, a été nommé juge à la Cour d'appel de la province de Québec. Il succède à feu le juge Allard.

MONTREAL. — S. Exc. Mgr Georges Gauthier, archevêque administrateur de Montréal, est parti pour Rome, afin de promouvoir la cause de béatification de la vénérable Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la congrégation Notre-Dame.

OTTAWA. — Le département du revenu national prend des mesures pour obtenir de M. John Aird, fils, le paiement de l'impôt fédéral sur les $125,000 qu'il a reçus de la "Beauharnois Corporation" et sur les $50,000 que la commission hydro-électrique d'Ontario lui a payés.

QUEBEC. — La ville de Québec a délégué officiellement S. H. le maire H.-E. Lavigueur à l'exposition coloniale de Vincennes.

OTTAWA. — Une proclamation publiée dans la "Gazette du Canada" annonce que la semaine de la prévention des incendies s'étendra, cette année, du 4 au 10 octobre.

MONTREAL. — Cinq missionnaires dominicaines sont parties pour Vancouver dimanche soir et s'embarqueront le 26, sur l'"Empress of Russia", en route pour le Japon.

OTTAWA. — Le sucre et le sirop d'érable produits le printemps dernier dans le Dominion ont atteint une valeur de $3,537,700, dont $930,000 pour le premier produit, et $2,606,000 pour le second.

QUEBEC. — La prochaine session provinciale s'ouvrira à Québec le 3 novembre prochain.

QUEBEC. — Le doyen du clergé catholique de la province de Québec, l'abbé Alfred-François Bergeron, ancien curé de Saint-Raymond, est mort dans cette paroisse à l'âge de 88 ans.

OTTAWA. — Il apparaît de plus en plus probable que le gouvernement nommera une commission royale pour enquêter sur la situation des chemins de fer au Canada.

SEATTLE, Wash. — Cecil-A. Allen et Don Moyle, aviateurs californiens, disparus depuis une semaine, à la suite d'une tentative d'envolée trans-pacifique du Japon à Seattle, étaient sains et saufs dans les îles Aléoutiennes.

WASHINGTON. — Les Etats-Unis ont consenti à une suspension d'une année pour le paiement par l'Allemagne de la somme de $9,000,000 qu'elle doit aux Etats-Unis.

PARIS. — Avec le capitaine Jean Mailloux comme navigateur, Jean Mermoz tentera en octobre une envolée sans arrêt de Marseille à Buenos-Ayres, dont l'accomplissemnt rendrait à la France le record mondial d'envolée à longue distance.

CITE VATICANE. — Il n'y a pas de négociations en cours entre le Vatican et l'Espagne en vue d'un concordat. Le Vatican a confirmé les démentis semi-officiels de cette rumeur.

WELLINGTON. — Suivant l'exemple de la Grande-Bretagne, la Nouvelle-Zélande a décidé d'avoir recours à un gouvernement national pour régler la crise financière .

PARIS. — Louis Blériot, qui fut le premier à traverser la Manche par la voie des airs, offre une coupe au premier aviateur qui réalisera une vitesse de 625 milles à l'heure, possible, croit-il, dans un avenir rapproché.

WILMINGTON. — Treize prisonniers se sont échappés du pénitencier de l'Etat du Delaware, après avoir dynamité une porte en fer et avoir blessé un garde.

GENEVE. — Le comité financier de la Société des Nations a déclaré à l'assemblée que la crise financière mondiale est sans-précédent et qu'elle peut devenir plus aiguë graduellement, ou brusquement.

MOSCOU. — Une commission française d'experts en aviation est arrivée à Moscou pour faire une enquête sur l'accident du "Trait d'Union", qui a entraîné la mort des aviateurs Lebrix et Mesmin.

Le R. P. Thomas Couët se noie près de Chicoutimi

Québec. — L'Ordre des Frères Prêcheurs vient d'être de nouveau plongé dans le deuil par la mort du R. P. Thomas Couët, qui s'est noyé au Portage des Roches, à douze milles de Chicoutimi. Un vieillard de 70 ans et deux des neveux du P. Couët ont aussi perdu la vie.

La tragédie s'est déroulée au cours d'une excursion de pêche, alors que le R. P. Couët passait de courtes vacances chez son frère, M. Joseph Couët. Deux des victimes sont fils de ce dernier, M. Joseph Couët, 24 ans, étudiant en génie forestier, et M. Réal Couët, comptable, âgé de 20 ans. La quatrième victime est M. Auguste Gagné, 70 ans, cultivateur de Laterrière.

Le R. P. Couët naquit à Québec en 1861 et fit ses études dans cette dernière ville. Il entra chez les Dominicains à Belmonte, en Espagne, en 1881, et y prononça ses voeux l'année suivante. Après avoir fait ses études théologiques à Corbora, en Corse, il fut ordonné prêtre en 1886 par Mgr de la Foata, évêque d'Ajaccio.

Le R. P. Couët a occupé divers postes dans sa communauté à Ottawa, à Lewiston et à Saint-Hyacinthe.

Le R. P. Couët était, au moment de sa mort, attaché au couvent dominicain de Notre-Dame de Grâce comme prédicateur. Il dirigeait également le "Rosaire pour tous".

LE MOUVEMENT DU RETOUR A LA TERRE S'ACCENTUE

C'est la province d'Ontario qui a réussi jusqu'à présent le travail le plus efficace

Ottawa. — Le mouvement du retour vers la terre s'accentue. Depuis la déclaration de sa politique à cet égard le gouvernement fédéral a réussi à placer 15,000 hommes sur des terres, d'après une déclaration de l'hon. Wesley-A. Gordon, ministre de l'immigration et de la colonisation.

Trois organismes coopèrent dans cette campagne: la commission du rétablissement des soldats, le Canadien National et le Pacifique Canadien.

Jusqu'à présent 3,749 familles et 10,609 célibataires ont été placés par le gouvernement sur des terres. Les provinces poursuivent le même but et si les chiffres que nous avons en main sont exacts, la province d'Ontario aurait réussi sous ce rapport un travail plus efficace que la province de Québec.

En effet, la province d'Ontario aurait placé 800 familles et 2,000 célibataires sur des terres, tandis que la province de Québec n'aurait placé que 150 familles et 300 célibataires.

Le travail du fédéral et des provinces, dans son ensemble, a donné ces résultats: 18,058 placements; de ce total 4,999 familles et 13,051 célibataires.

La campagne en faveur du retour à la terre commence donc à donner des résultats appréciables. Quand les provinces auront donné pleinement dans le mouvement, l'effet de cette politique sera considérable pour guérir dans sa racine le mal du chômage.

VA-T-ON REDUIRE LE NOMBRE DES PARLEMENTAIRES?

Le gouvernement du Manitoba voudrait une législature de 35 députés au lieu de 55

Le comité spécial de la législature nommé à la dernière session pour étudier un remaniement des divisions électorales, a tenu une première réunion. L'hon. W.-J. Major, procureur général, a proposé de réduire les circonscriptions actuelles de 46 à 13 et le nombre des députés de 55 à 35, tous élus par le système de la représentation proportionnelle, à l'exception de quatre représentant quatre circonscriptions à un seul député. Ces dernières seraient: Brandon, Saint-Boniface, Le Pas et Rupert's Land.

La représentation de Winnipeg serait réduite de dix à sept. Huit des treize divisions électorales embrasseraient le grand territoire agricole du Manitoba et éliraient 24 députés, à raison de trois pour chacune, sur la base de la représentation proportionnelle.

M. Major a déclaré que son projet n'avait pas la sanction du gouvernement et n'avait pas été discutée en caucus. On croit néanmoins qu'il représente bien l'idée générale des ministres.

John-T. Haig (Winnipeg), l'un des membres conservateurs du comité, a proposé que le nombre des sièges soit réduit à 40, mais que la représentation de Winnipeg soit augmentée. La capitale possédant un tiers de la population de la province, estime-t-il, elle devrait avoir un tiers des députés de la chambre.

J.-W. Breakey (Glenwood), membre libéral du comité, a proposé que le nombre des sièges demeure tel qu'il est, à 55.

La discussion reste ouverte sur ces trois propositions et sera reprise lorsque le comité se réunira de nouveau, dans une semaine.

Réception remise au Sanatorium de Saint-Vital

La réception qui devait avoir lieu hier, mardi, au Sanatorium de Saint-Vital, a dû être remise, à cause du mauvais état des routes dans la municipalité. La date précise de l'ouverture officielle de la nouvelle institution sera donnée au cours de la semaine.

CELEBRATION DU CENTENAIRE DES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

Allocution de S. Exc. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon — Réception aux missionnaires Clercs de Saint-Viateur, en route pour la Chine

(Suite du précédent numéro)

Allocution de S. E. Mgr Prud'homme

"Zelo zelatus sum pro Domino. — J'ai brûlé de zèle pour le Seigneur." (III Reg. XIX, 10.)

C'est le texte de l'allocution que prononça S. E. Mgr Prud'homme à l'occasion du centenaire de fondation de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur, cela avant la bénédiction de la pierre angulaire de l'aile nouvelle de la Maison Saint-Joseph.

"Mes frères, dit Son Excellence, les oeuvres de charité dans l'Eglise catholique sont la meilleure preuve de sa vitalité, en même temps que la plus haute expression de l'amour de Dieu". Son Excellence expose le grand précepte de la charité fraternelle qui inspire le dévouement, souvent héroïque, des ouvriers évangéliques — ils sont légions!... — de ces ordres religieux d'hommes et de femmes, "bataillons volontaires au service de Dieu et du prochain", "saintes réserves de l'Eglise où s'alimentent les flammes de zèle et de dévouement à toutes les causes du bien ici-bas".

"En ce jour qui nous rassemble pour célébrer le centenaire de la fondation des Clercs de Saint-Viateur, dans ce concert d'action de grâces qui monte vers le Seigneur, auteur de tout bien, les fils du vénéré Louis Querbes ne forment qu'un coeur et qu'une âme pour redire leur allégresse par ces paroles sublimes, qui expriment si bien la devise du religieux: "Zelo zelatus sum pro Domino. — J'ai brûlé de zèle pour le Seigneur". Les oeuvres nombreuses de charité, chers Pères et chers Frères, qui sont nées de vos dévouements, disent mieux encore que des paroles tout le bien que votre belle communauté a opéré. Les organisateurs de cette fête ont été bien inspirés en faisant coïncider la bénédiction de la pierre angulaire de l'annexe de l'Orphelinat avec les solennités du centenaire. Joignant ainsi l'action à la parole, la tâche d'exalter la gloire et les mérites des Clercs de Saint-Viateur devient facile, puisque l'éloquence des oeuvres pourra suppléer à l'insuffisance de mes faibles paroles".

Puis Son Excellence trace une esquisse rapide de la vie du Père Louis Querbes et de la fondation de son Institut, qui fait bien comprendre l'esprit de la communauté centenaire. Le fondateur Louis Querbes est né le 21 août 1793, à Lyon, France, sous le régime de la Terreur, donc en pleine tourmente révolutionnaire. A 10 ans, il fait le voeu de chasteté perpétuelle. Le 23 juin 1815, il reçoit le sous-diaconat en compagnie du futur Curé d'Ars, devenu saint Jean-Marie Vianney. Le P. Colin, fondateur des Pères de la Société de Marie, ainsi que le P. Champagnat, fondateur de la compagnie des Frères Maristes, forment partie de son entourage immédiat. Devenu curé de Vourles, banlieue de Lyon, Louis Querbes groupe des jeunes gens et les prépare à l'enseignement du catéchisme dans les petites écoles de campagne. Il en fera plus tard les premiers religieux d'un Institut dont le but principal sera l'enseignement de la doctrine chrétienne, le service des autels et l'aide aux paroisses. Le 3 mai 1831, Mgr Gaston de Pins, archevêque d'Amasie et administrateur apostolique de Lyon, érigera en congrégation religieuse les Clercs paroissiaux ou Catéchistes de Saint-Viateur. "Dans la pensée du fondateur, ses fils devraient être les auxiliaires du clergé paroissial. Le plus bel éloge qu'on puisse leur faire, c'est que durant ces 100 ans d'existence, ils furent les amis fidèles du clergé".

Oeuvres des C. S. V. au Canada

Nous devons leur venue au Canada à Mgr Bourget qui travailla même à la rédaction définitive du Directoire de l'Institut. Arrivés en 1847, les trois premiers Clercs de Saint-Viateur, sous la direction du Frère Etienne Champagneur, ordonné prêtre en 1849, s'établirent à Joliette, Qué., du nom du seigneur de l'endroit, qui leur confia la direction du collège qu'il venait de fonder. Ce fut le berceau de la Province de Montréal. C'est grâce au zèle de ces premiers religieux que fut fondée la Province de Chicago, à l'heure ou l'apostat Chiniqui propageait le schisme dans l'Etat de l'Illinois, Etats-Unis. Aujourd'hui les Clercs de Saint-Viateur sont répandus en France, Belgique, Espagne, Etats-Unis. Au Canada, ils comptent 42 établissements. Son Excellence fait ressortir l'expansion qu'ont prise leurs oeuvres dans la Province de Montréal, spécialement en cette année centenaire; Noviciat Scolasticat (Joliette), école normale (Rigaud), orphelinat agricole (Sully), maison de retraites fermées (Joliette), etc. Ce soir, quatre Clercs de Saint-Viateur passeront ici en route pour la Mandchourie (Chine), où ils vont fonder une mission dans la préfecture apostolique de Szépinghai, confiée à Mgr Lapierre et à ses Prêtres des Missions Etrangères de Pont-Viau (près Montréal).

Les Clercs de Saint-Viateur à Otterburne, Manitoba

Son Excellence expose les principales oeuvres de la Maison Saint-Joseph et les étapes diverses qu'elle a franchies.

(a) Orphelinat agricole: Le 7 juillet 1896, le gouvernement d'Ottawa cédait une section et demie de terre, à Makinak, à la "Southwark Catholic Emigration Society", de Londres. Lord Douglas ouvre le nouvel orphelinat agricole le printemps suivant et lui donne le nom de "New Southwark Farm". Quatre ans après, il abandonne le tout entre les mains de S. E. Mgr L.-P.-Ad. Langevin, O.M.I., archevêque de Saint-Boniface. La ferme reste sous la direction de M. Barry, "manager". Quelques mois plus tard, la famille Lahaie, de Letellier, le remplace; elle demeure plus d'un an à "La Home", puis cède la place aux Frères de la Croix de Jésus.

En 1904, arrivent les Clercs de Saint-Viateur, appelés par le regretté Mgr Langevin, et l'établissement prend le nom de "Orphelinat Saint-Joseph" (St. Joseph's Home and Farming School). L'éloignement de Winnipeg et la mauvaise qualité du sol obligent les Clercs de Saint-Viateur à quitter Makinak. Mgr Langevin les invite à se placer ailleurs. En 1912, après mûres délibérations et plusieurs visites en maints endroits, les Clercs de Saint-Viateur décident de se fixer à Otterburne, Manitoba. Les débuts furent pénibles. C'était l'époque héroïque. "Les ouvriers de la première heure et ceux qui vivent encore garderont de ces jours de labeurs et d'angoisses un souvenir ineffaçable. Le bon saint Joseph a cependant veillé avec un soin particulier sur cette maison. La ferme s'est développée d'une façon étonnante. Modelée sur les fermes d'Etat, elle s'est acquis un nom enviable. Les établissements qui l'ornent en ce moment font honneur au travail sage et persévérant des Clercs de Saint-Viateur. On a voulu y faire oeuvre durable en adoptant les principes d'une bonne économie et surtout de la culture rotative ou mixte, pour employer l'expression du pays. Cette culture est une culture scientifique et propre à assurer des revenus stables. C'est en se basant sur des principes de ce genre que l'Ouest canadien, pays essentiellement agricole, pourra survivre à la crise qui sévit en ce moment et préparer l'avenir, en l'appuyant sur des bases solides.

"Par suite de l'exiguité du local, il n'a pas été possible jusqu'à date de recevoir chaque année plus de 50 enfants, et les Clercs de Saint-Viateur ont compris depuis longtemps le malheur de ce contretemps. Leur zèle en souffrait. Aussi, que de prières offertes à Dieu par l'intermédiaire de saint Joseph, que de supplications adressées au Père Virginal de Jésus pour que les ressources pécuniaires puissent permettre l'agrandissement de cet établissement! Leur désir a été enfin réalisé, et aujourd'hui l'annexe va recevoir sa bénédiction officielle. Dorénavant, le zèle pourra se donner libre cours et la Maison Saint-Joseph pourra recevoir plus d'orphelins. Par le fait même, son influence grandira pour le plus grand bien des âmes et l'honneur de la Sainte Eglise."

(b) Oeuvres spirituelles. — Lord Douglas, en remettant l'oeuvre à Mgr Langevin, imposa comme condition que toute l'oeuvre resterait sous la direction de saint Joseph.

1.—Culte perpétuel de Saint-Joseph. — Un projet de prospectus, écrit au clavigraphe et signé par le P. Houle, C.S.V., en novembre 1904, portait comme titre: "Short Notice on St. Joseph's Home". Mais pour éviter la réplique du même nom, puisque Winnipeg possédait son Orphelinat Saint-Joseph, les Clercs de Saint-Viateur donnèrent à leur institution en 1911, à la suggestion du R. P. G. Ducharme, C.S.V., le nom de "Maison Saint-Joseph". Mgr Langevin, qui avait demandé le changement de nom, approuva la nouvelle désignation. C'est le nom que l'établissement a gardé jusqu'à date. C'est dire que la Maison Saint-Joseph, ou l'oeuvre de l'Orphelinat agricole, se devait de propager le culte de saint Joseph. Le nombre des membres agrégés à l'association du Culte Perpétuel de Saint-Joseph va grandissant de mois en mois. La Maison Saint-Joseph est devenue le centre officiel de ce culte pour toute l'Amérique du Nord. Que de personnes, familles, couvents, collèges, paroisses en font partie!

2.—Consécration des enfants. — Les noms de ceux qui sont consacrés à saint Joseph, chaque dimanche soir, sont conservés dans un registre spécial. "Quelle belle idée! Sous une telle protection, il y a lieu de croire qu'ils grandiront sous l'oeil de Dieu et sauront faire germer en fruits de grâces les semences de salut déposées dans leurs âmes au jour du saint baptême."

3.—Oeuvre des Agonisants. — "La dévotion à saint Joseph l'appelait tout naturellement. S'il n'est pas patron de la bonne mort au même titre que la Vierge Marie, qui est mère de la grâce et patronne de la bonne mort, en vertu de sa fonction de co-rédemptrice, saint Joseph est cependant patron de la bonne mort en vertu d'un privilège, à lui octroyé par la Sainte Eglise. Les Clercs de Saint-Viateur auront ce mérite de travailler à diffuser ce titre, et, partant, à mieux faire connaître la trinité terrestre."

4.—Petites Missionnaires de Saint-Joseph. — "Pour assurer la stabilité de la Maison Saint-Joseph et intensifier le culte à saint Joseph, il fallait une communauté de religieuses, entièrement dévouée aux oeuvres des Clercs de Saint-Viateur, surtout aux oeuvres de la Maison Saint-Joseph. Dieu a voulu que cette oeuvre prenne naissance, et en 1925, au mois de septembre (le 19), le Noviciat était officiellement ouvert." Son Excellence fait ensuite allusion aux difficultés et aux épreuves nécessaires à toute fondation durable. Elle ajoute: "Cette jeune communauté progresse bien, et tout laisse espérer que le bon saint Joseph en aura soin. L'aube est brillante et présage un midi plein d'un soleil éclatant. Dieu le veuille!"

Conclusion. — "D'autres oeuvres sortiront de cette maison. Elles sont cachées et en serre-chaude en ce moment. L'oeil humain ne les voit pas. Dieu les connaît. Nous prierons tous pour qu'un jour elles sortent de leur lieu de retraite et viennent parfaire l'oeuvre si bien commencée."

En terminant, offrons à Dieu une hymne de reconnaissance: "Soli Deo honor et gloria!" C'est lui qui a fécondé les travaux de la première heure et a permis à l'Institut fondé par Louis Querbes de croître.

Puis, à saint Joseph, notre gratitude aussi. Qu'il continue de se faire le protecteur spécial de la Maison Saint-Joseph et de ses oeuvres. "Nous le remercierons des faveurs reçues et nous le supplierons d'obtenir de son divin Fils, avec la grâce de l'accroissement et de la plénitude pour toutes les entreprises commencées et celles qui s'annoncent ici, dans ce lieu qui paraît prédestiné à devenir un jour un centre et un sanctuaire dédié au culte de saint Joseph, la grande faveur de voir bientôt monter sur les autels le T. R. P. Louis Querbes, fondateur de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur. A côté de Jésus, le chrétien place tout naturellement sa divine Mère. A la Vierge immaculée, nous demanderons de se faire notre intermédiaire auprès de son Fils, afin qu'elle obtienne de Lui tous les secours dont les Clercs de Saint-Viateur ont besoin pour accomplir leurs desseins apostoliques".

Réception des missionnaires

La vie missionnaire canadienne est en pleine activité: depuis un mois surtout, nos journaux catholiques rapportent nombre de cérémonies de départ de nos religieux et de nos religieuses pour les missions en pays infidèles. Ces âmes d'élite traversent notre Canada, de Québec à Vancouver, donc passent au milieu de nous. Les remarque-t-on assez? Et pourtant, comme leur passage doit être digne d'attentions, de douces sympathies! Comme il doit faire bon pour un groupe de jeunes missionnaires de trouver en pleine capitale du Manitoba ou aux environs autant de "chez-eux" qu'il y a de presbytères, d'instituts religieux, de foyers catholiques! de pouvoir s'y arrêter un peu de temps, pour refaire par cette courte halte, des forces précieuses pour leur long voyage vers l'Orient... Et quelles impressions doivent graver dans leurs coeurs encore bouleversés par les adieux de là-bas... ces chaudes poignées de mains, ces réceptions intimes, ces cordiales causeries, ces dernières prières et ces cantiques d'adieu... La Liberté du 9 septembre a relaté le pieux pèlerinage des cinq Prêtres des Missions Etrangères de Montréal et des quatre Clercs de Saint-Viateur au sanctuaire du Sacré-Coeur de Winnipeg, le banquet qui leur fut gracieusement offert par l'Amicale Saint-Joseph, la procession vers la gare du Pacifique Canadien, le départ du convoi au chant de l'"Ave Maris Stella" et du "O Canada"...

Pour nous, pendant que ces chers confrères voguent sur l'océan, il nous reste à relater sommairement la réception qui a été le couronnement des fêtes du centenaire à la Maison Saint-Joseph.

Vers 8 h. du soir nous arrivèrent le R. P. Elias Crevier, C.S.V., directeur, et les FF. Joseph-G. Guilbault, Gérard Michaud et Josaphat Lespérance, C.S.V. Ils sont en route pour aller rejoindre Mgr Lapierre, préfet apostolique de Szépinghai, en Mandchourie (Chine). Le Rév. Frère O. Jalbert, C.S.V., procureur provincial, les accompagnait jusqu'à Otterburne. Après un léger goûter, nos missionnaires vinrent s'asseoir avec la foule assemblée dans le parterre. Le programme de la séance en plein air a dû être modifié à cause de la température menaçante.

Discours du R. P. Faure, S.J.

Parce que les Pères Jésuites ont pris une part très active et toute de charité dans la formation des premiers Clercs de Saint-Viateur, le R. P. Lesage, C.S.V., directeur, a eu la pensée d'inviter le Père Recteur du Collège de Saint-Boniface à prononcer le discours de circonstance. Ce dernier s'est acquitté de son rôle avec distinction. Son allocution porta principalement sur le rôle de l'éducation et des éducateurs chrétiens en pays civilisés et en pays infidèles.

Oeuvre de l'éducation, oeuvre du Christ lui-même, le Maître, le Modèle. Les maîtres religieux doivent être ses collaborateurs, les continuateurs de son oeuvre. Leur rôle ne consiste pas tant à enseigner les langues et les sciences, qu'à enseigner Jésus-Christ. L'enseignement de l'Eglise doit être universel: "Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit!" Le Père Querbes a entendu cet ordre du Maître. Il a fondé un Institut dont le but sera tout apostolique: l'enseignement de la doctrine chrétienne et le service des autels. Il choisit pour patron un "très saint jeune homme", Viateur, lecteur de l'Eglise de Lyon dans les premiers siècles du christianisme. Sa devise sera: "Sinite parvulos venire ad me!" — "Permettez aux petits enfants de venir vers moi!" Parole de Notre-Seigneur bien connue. Puis, à cette époque, pour la France, c'est le règne de la révolution, le régime de la Terreur. A qui iront les enfants de France? A des maîtres sans religion qui enseigneront le plaisir, l'indépendance, l'impiété, le matérialisme jouisseur mais rien de Dieu, cela si l'Eglise de France ne forme pas de maîtres religieux. Cette pensée émeut le coeur de M. le curé de Vourles. L'abbé Querbes groupe quelques jeunes gens. Avec eux il parcourt les petites écoles de campagne pour enseigner le catéchisme. Son presbytère devient une vraie école normale. Au civil, il obtient une approbation d'association d'instituteurs chrétiens. Un peu plus tard, il demandera et obtiendra l'approbation de l'autorité diocésaine pour transformer cette association laïque en véritable congrégation religieuse. Son beau rêve sera réalisé: former des consacrés à Dieu, des séparés du monde, des hommes intérieurs qui deviendront eux-mêmes des instruments de formation pour l'enfance et la jeunesse, pour le bien de l'Eglise et de sa Patrie.

Aujourd'hui sa congrégation étend ses rameaux sur deux continents, l'Europe et l'Amérique. Demain, ce sera sur un troisième, l'Asie! Le R. P. Faure fait allusion au passage de nos quatre missionnaires. Il cite la parabole du grain de sénevé. Ce qu'était la communauté il y a 100 ans? Ce petit grain de sénevé. Aujourd'hui? C'est un arbre gigantesque dont les rameaux ombragent trois continents. Voilà une coopération généreuse à l'expansion du règne du Christ dans le monde! Nous sommes témoins, visiblement, ce soir, de ce fait. Regardez passer et admirez ces missionnaires, les premiers de leur communauté, en route pour l'Orient, décidés, joyeux de tout quitter: parents, confrères, amis, patrie, pour aller faire des chrétiens en Chine, cela peut-être au prix du martyre.

Le R. P. Crevier, C.S.V.

Il est visiblement fatigué du trajet. Dès ses premiers mots, l'on sent que son coeur est étreint par l'émotion de se trouver tout à coup au milieu de chers confrères, d'une population française et si sympathique, et dans un pareil décor. Le Rév. Père nous parle du but de la mission que les Clercs de Saint-Viateur vont fonder en Chine: oeuvre d'éducation et d'évangélisation. Du champ d'apostolat: préfecture de Szépinghai, en Mandchourie. De ceux qu'ils vont aider: Mgr Lapierre et ses Prêtres des Missions Etrangères de Montréal, cela de concert avec les Soeurs de l'Immaculée-Conception de Montréal aussi. Cette Préfecture compterait 2,000,000 d'habitants dont 3,600 seulement sont catholiques.

La première année de mission sera consacrée à l'étude de la langue et des moeurs du pays. On compte 300 dialectes en Chine, et chaque dialecte se compose de milliers de mots. En Mandchourie, l'on parle le mandarin, la langue classique de la Chine. Après un an d'étude, l'on peut en général enseigner le catéchisme aux enfants; les prêtres peuvent exercer un peu le ministère. Le Rév. Père se recommande aux prières des âmes charitables: "La foi est un don de Dieu. Elle ne se vend ni ne s'achète. Elle s'obtient par la prière et les sacrifices." Il faudrait 500,000 prêtres en Chine. Or, dans le monde entier, il n'y a que 300,000 prêtres dont 3,000 seulement en Chine. Nous partons courageux, pleins de confiance, assurés de l'assistance de notre vénéré fondateur, le T. R. P. Querbes, en cette année centenaire.

Le Fr. Joseph-G. Pincault, C.S.V.

Il est le frère de notre Frère Thomas, apiculteur. Le "Frère Joseph" a passé six ans à se dévouer pour les orphelins de la Maison Saint-Joseph (1925-1931). Aurait-il pu imaginer que sa "barbe" passerait à la postérité? Elle le méritait pourtant, car "Elle l'a fait missionnaire "Tout prêt pour les Chinois!..."

Le bon confrère est invité à prendre sa revanche. Il l'a fait en missionnaire, en accordant à tous les coupables un pardon complet.

Mgr Jubinville, P.D., V.G.

Monseigneur manqua à sa résolution de garder le silence jusqu'à la fin du jour. Cette soirée était sous sa présidence. Il dit sa satisfaction d'avoir été choisi pour présider une fête si mémorable. Il regrette que notre vénéré archevêque, S. E. Mgr Béliveau, ait été empêché par une maladie si grave de présider lui-même aux fêtes du centenaire. Monseigneur adresse en son nom et au nom de son clergé des sentiments d'admiration à nos missionnaires et formule des voeux de bon voyage et de fructueux apostolat dans la vigne nouvelle que le Seigneur veut bien leur confier.

M. le curé Sabourin

Le Père Directeur invite finalement M. le curé de Saint-Pierre-Jolys à chanter "O Canada!" M. le curé se rend avec grâce et "chante" à sa façon, avec l'éloquence et l'à propos qui le distinguent les gloires du Canada français. Il proclame sa satisfaction de voir se dérouler aux yeux de ses paroissiens des fêtes uniques dans leur genre. Il partage les vues du R. P. Faure, S.J., au sujet de l'éducation. Il salue cordialement nos missionnaires; ces derniers, de même que leurs compagnons de demain, les Prêtres des Missions Etrangères, ne devront pas quitter sans aller rendre visite aux enfants des écoles du village ni sans prendre un repas au presbytère.

Dans les entr'actes, il y eut chant d'une Cantate du Centenaire, paroles du R. P. G. Ducharme, C.S.V., ancien directeur de la Maison Saint-Joseph; musique du F. R.-C. Larivière, C.S.V. L'orchestre Benoist, de Saint-Boniface, comme pendant le souper, exécuta des morceaux de musique des plus distingués. Le Père Directeur remercia M. Benoist et ses musiciens pour la générosité de leurs services. Et après une journée féconde en toutes sortes d'événements heureux, l'on se sépara au chant du "O Canada".

La fête de Jésus ouvrier à Québec

Québec. — Trente mille hommes et jeunes gens ont acclamé Jésus ouvrier et lui ont demandé du travail. Une grande procession eut lieu dont firent partie son honneur le Maire de Québec, des échevins et des députés. Mgr le Vicaire Capitulaire assistait et présida le Salut du Saint-Sacrement. Le R. P. Lelièvre, organisateur, donna le sermon et dit: "Jésus est disposé à multiplier les pains pourvu que vous ayiez la foi, que vous fassiez jeûner vos passions et que vous le lui demandiez." Ce fut une cérémonie inoubliable.

Aider les agriculteurs de l'Ouest

Edmonton. — Le nouveau président de la Chambre Canadienne de Commerce, le colonel E.-L. McGregor, de Windsor, a dit, dans un discours prononcé à Edmonton, qu'il croit que la première mesure à prendre pour améliorer les affaires au Canada, c'est d'aider les agriculteurs de l'Ouest. Après tout, a-t-il fait remarquer, la prospérité du Canada dépend en premier lieu de l'agriculture. Il a ajouté qu'il est sûr que les agriculteurs de l'Ouest recevront de l'aide sous peu.

L'avenir de Churchill

Churchill, Man. — Bien que pris dans les glaces pendant la moitié de l'année, Churchill a prouvé qu'il pouvait rivaliser avec n'importe quel autre port au Canada pour le chargement du grain durant la belle saison. Les machines pour charger les navires, qui n'avaient pas encore été essayées, ont fonctionné à la perfection, puisque 200,000 boisseaux de blé ont pu être déversés dans la cale du vapeur "Farnworth", qui est parti jeudi avec la première cargaison de blé des provinces de l'Ouest pour outre-mer par la route de la Baie d'Hudson.

Qu'est-ce qu'une ferme?

Il y a beaucoup de gens au Canada qui sont cultivateurs sans le savoir, du moins si l'on adopte la définition officielle du Gouvernement fédéral pour une ferme, pour les fins du recensement. Une ferme est une étendue de terre d'un acre ou plus, qui a produit en 1930 des récoltes d'une espèce quelconque, valant $50 ou plus, ou qui porte une récolte ou un pâturage cette année. Combien y a-t-il de cultivateurs au Canada sur cette base? Il est probable que leur nombre s'élève à plus d'un million. Il y a dix ans le total était de 711,090 et ce chiffre ne comprend pas 30,000 unités de terre dont l'étendue n'atteignait pas un acre et qui produisent des récoltes d'une certaine valeur.





VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 SEPTEMBRE 1931 NUMERO 17

LA LIBERTÉ

On a trois ou quatre fois l'occasion dans sa vie d'être brave, et tous les jours celle de ne pas être lâche.
René BAZIN.

Un pays où les honnêtes gens n'ont pas autant d'énergie que les coquins est un pays perdu.
ROOSEVELT.

UNE HEURE DECISIVE

La manifestation annuelle de la *Journée de l'Association d'Education* est entrée dans nos moeurs et personne aujourd'hui n'ignore sa signification et sa nécessité. Cependant les circonstances actuelles lui donnent plus d'importance que de coutume. Dans un appel à la population française du Manitoba publié à cette même place il y a deux semaines, le président de notre *Association d'Education* exposait sa situation financière et l'urgence de lui venir en aide pour la mettre en mesure de poursuivre son oeuvre. Ces quelques lignes n'ont d'autre objet que de placer nos compatriotes, une fois de plus, en face de la réalité et de leur rappeler le devoir de l'heure.

Notre position est précaire et inquiétante, mais elle n'est pas désespérée. Un simple coup de coeur, de la part de la masse de notre population, peut nous sortir d'embarras.

L'*Association d'Education* subit le contre-coup de la crise générale. Sa caisse est presque vide en ce moment, non parce que la générosité des nôtres s'est ralentie, mais parce que la rentrée des fonds prêtés aux Normaliens n'a pas été ce qu'elle devait être normalement. Cette institutions des prêts aux futurs instituteurs et institutrices nous a été d'un secours précieux dans le passé et elle garde toujours sa raison d'être. Il ne saurait donc être question de l'abandonner. Mais nous devons aussi maintenir d'autres services non moins indispensables: secrétariat, concours de français, visite des écoles, etc.

L'exécutif a cru devoir constituer un fonds spécial de prêts aux Normaliens différent du fonds d'administration générale et s'alimentant à part. L'argent avancé aux élèves-instituteurs est désormais puisé à même cette caisse et ne peut affecter les autres rouages indispensables. Le produit de la perception annuelle va uniquement au fonds d'administration générale. C'est donc l'oeuvre du secrétariat, du concours de français et de la visite des écoles dont il s'agit d'assurer la continuation au moyen de nos oboles personnelles.

L'Association a besoin de $4,525 pour poursuivre son travail au cours des douze mois prochains. Nous les aurons, car ceci n'exige, en somme, qu'un effort minime. Mais il faut que tous mettent l'épaule à la roue.

* * *

Que ceux qui ont l'habitude de donner continuent de le faire, et avec plus de générosité encore s'il est possible. Que ceux qui, pour une raison ou une autre, se sont négligés dans le passé veuillent bien réfléchir à l'importance de la cause en jeu et se décident à faire leur humble part. La difficulté des temps ne saurait fournir une excuse bien sérieuse. Ce que l'on demande de chacun est si peu de chose qu'il ne peut en résulter d'inconvénient grave pour le plus modeste budget. Songez que si vous contribuez pour deux piastres à l'oeuvre de l'Association, cela ne représente qu'un peu plus d'un demi-sou par jour!

Les membres de l'exécutif n'épargneront aucun effort pour que la perception atteigne l'objectif désiré. Que Messieurs les curés et les percepteurs dans chaque paroisse veuillent bien les seconder! Ils peuvent beaucoup pour le succès de la Journée dans leur centre respectif, et le succès général sera le fruit du travail de toutes les organisations locales. Que l'on prenne donc le temps de voir tous nos compatriotes, de leur parler de l'Association et de recevoir leur offrande, si modeste soit-elle.

Et quelle magnifique occasion pour une mère de famille qui songe à l'éducation du patriotisme chez ses enfants, de suggérer et d'obtenir le sacrifice d'une partie de plaisir, d'un article de toilette, d'une friandise, au profit de l'oeuvre scolaire!

Ce qui fait la beauté et la force du mouvement de l'*Association d'Education des Canadiens français du Manitoba*, c'est qu'il repose sur la volonté et l'obole de tous.

Donatien FREMONT.

Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

Programme

Quelques indications nécessaires sur le programme de l'Association:

Histoire du Canada — Ve grade: Domination française. VIe grade: Domination anglaise. VIIe grade: Pas d'histoire. VIIIe grade: Histoire complète, C. Inter.

Littérature — IXe et Xe grades: Même programme qu'en 1929, excepté que l'ouvrage canadien pour cette année est "Jean Rivard, le défricheur".

LETTRE DE FRANCE

Vichy

I—En route

Oui, j'en ai pris mon parti: je m'en irai à Vichy prendre les eaux. Qui sait? La ville coquette sur l'Allier peut faire du bien à cet oeil qui, depuis si longtemps, me cause de l'inquiétude. Matinée de soleil radieux: de toute évidence, le bon Dieu approuve ma décision.

Quittant la gare de Lyon, je me donne une heure durant, à mes lectures: la banlieue ne m'intéresse pas. Mais bientôt le doux paysage de France se met à m'attirer et à me réjouir. Enfin la Loire, petite et mince encore, se frayant un chemin à travers les sables. De temps à autre, on aperçoit de longues suites de pêcheurs qui ont l'air d'être on ne peut plus contents. Soudain, les champs s'épanouissent comme s'il s'agissait d'un parterre fleuri immense. C'est la Sologne qu'on traverse: des hectares et des hectares de bruyère d'un mauve à la fois infiniment délicat et infiniment vif, qui tapisse le sol sous le vert foncé des arbres, à perte de vue.

Dans un champ, je vois un petit groupe d'hommes et de jeunes gens avec, au milieu, un âne. Des gitanes, je me demande? Oui, dans quelques instants voilà leurs roulottes, avec les femmes et les enfants.

Saint-Germain-des-Fossés une fois passé, je vois se dessiner à l'ouest les cimes dénuées des montagnes auvergnates. Force me sera de lutter contre la tentation de traverser la belle et plantureuse région de la Limagne pour voir derechef le buste pensif de Pascal qui surveille toujours la Place de la Cathédrale, à Clermont-Ferrand.

II—Installation

Mes sacs à la consigne! Après tout, malgré sa renommée mondiale, Vichy n'est qu'une petite ville amicale qui me connait et qui ne me fera aucun mal. Je berce le rêve modeste de m'installer dans mon petit hôtel d'il y a deux ans. Mais j'ai complètement oublié son nom et celui de la rue étroite où il se trouve. Je pénètre dans le "Lion d'Or": non, ce n'est pas celui-là. Je me dirige vers le parc, par des rues grouillantes de monde. Ah! une plaque indicatrice annonce "Rue Sormin": les fibres de ma mémoire tressaillent: enfin je suis dans la bonne voie. Au bout de quelques instants je trouve le petit hôtel: Hôtel du Pas de Calais. Que j'étais bête de l'oublier! La même patronne m'accueille. "Avez-vous toujours le même garçon? — Oui, toujours. — Et sa femme est toujours ici? — Toujours, ils vous ont déjà reconnu" (petit mensonge que le bon Dieu pardonnera facilement).

Chose incroyable: au bout de cinq minutes, je suis maître de la même chambre que j'ai occupée il y a deux ans. Après un bon diner, arrosé d'un Bordeaux (que le garçon dit âgé de 23 ans!), je m'assieds dans un fauteuil; je baisse l'ampoule électrique jusqu'à ce que la page de mon livre s'inonde de lumière.

Et ce livre, qu'est-ce que c'est? La "Géographie cordiale de l'Europe", de Georges Duhamel. Introduction magistrale où il fait un plaidoyer convaincant à l'appui de la thèse maîtresse de ses "Scènes de la Vie Future". Je lui donne gain de cause à la fois pour le présent plaidoyer et pour le livre qui était le point de départ d'un débat assez violent, et qui reste, à mon avis, un chef-d'oeuvre de sagesse et d'acuité.

Je suis très heureux dans ma petite ville de Vichy; dans ma petite chambre de l'Hôtel du Pas de Calais; dans mon fauteuil luxueux qui m'accueille si cordialement; avec ce livre magistral que j'approuve si totalement. Toutes les amertumes de ma vie — qui, d'ailleurs, n'ont jamais été très pénibles — ont l'air de s'être évanouies. Une paix profonde et soulageante m'envahit. Désormais je prendrai comme devise ces paroles de Georges Duhamel: "Parvenu à ce point de vie, si je m'interroge avec sévérité, je sais bien que je ne forme, en ce qui me concerne, que deux voeux fervents et obstinés: le bonheur des êtres que j'aime et les consolations que procure un travail persévérant".

Aurai-je la sagesse et la prudence de m'y cramponner, à cette formule? Est-ce de ma part une résolution délibérée, qui sera fructueuse et solide, ou n'est-ce que l'optimisme réconfortant, mais passager, qui provient de l'excellent Bordeaux (âgé, par exemple, de 23 ans!)? Je n'en sais rien; seul le temps en décidera. Tout de même, cette sage formule, cette devise simpliste me réchauffe le coeur.

III—Le réveil

La fenêtre de ma chambre donne sur une cour intérieure. Mais cette cour intérieure, en quoi consiste-elle? En une pelouse veloutée, à bordure d'arbres? Non pas, d'un vitrage pyramidal qui forme le plafond de la petite salle où se servent les petits déjeuners, où se consomment les liqueurs. Pour abriter ce vitrage contre tout ce qui peut tomber dessus, il y a au niveau du 2ème étage un grillage de fer. L'hôtel n'a que deux étages au-dessus du rez-de-chaussée. Autour du vitrage, au premier et au deuxième, court une galerie sur laquelle donnent les chambres. Ce matin, à demi réveillé, à travers les persiennes, j'entrevois de temps à autre de petites ombres qui passent. Me rappelant ma petite cabine aux bois, à Minaki, je me demande: Sont-ce des écureuils qui jettent des glands? Mais non, ce sont tout simplement les gens du deuxième étage qui se mettent en mouvement, qui circulent dans la petite galerie surplombant la mienne.

De tout cela se dégage pour moi je ne sais quoi d'intime et de familial qui me plait, et qui me donne la sensation de ne pas être trop loin de chez moi.

W.-F. OSBORNE.

Les petits chanteurs à la croix de bois

La célèbre chorale d'enfants de Paris, qui a rendu populaire dans toutes les grandes villes de l'Europe occidentale le nom des "Petits Chanteurs à la Croix de Bois", vient donner au Canada une grande tournée de concerts. Ce sera la première fois que la fameuse "Manécanterie" parisienne se fera entendre en Amérique, au Canada d'abord, puis aux Etats-Unis. Arrivés à Montréal, au nombre de 35, le 19 septembre, à bord du paquebot "Duchess of York" du Pacifique Canadien, les petits chanteurs ont déjà donné une grande audition de musique palestrienne (XVIème siècle) à l'église Notre-Dame de Montréal. Ces jours-ci, ils donneront plusieurs "galas de la chanson française" du XVème siècle à nos jours, dans la grande salle des fêtes du Collège Sainte-Marie, rue Bleury.

Le 26 septembre, ils donneront à Valleyfield un concert mixte de musique sacrée du XVIème siècle et de vieilles chansons françaises harmonisées. Le dimanche 27 septembre, ils chanteront à Saint-Hyacinthe, le 28 à Sherbrooke, le 29 à Victoriaville, le 30 à la cathédrale de Québec, le 3 octobre au Capitol de Québec, le 4 à Trois-Rivières, le 5 à Joliette. Du 6 au 15 octobre, ils feront un deuxième séjour à Montréal pour y donner des concerts destinés aux élèves des écoles et des collèges. Enfin, du 16 au 20 octobre, ils chanteront à Ottawa, un concert sacré à la cathédrale, un concert profane à l'Auditorium. Leur tournée canadienne se terminera par un concert dans un théâtre de Toronto.

La Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois est la maîtrise d'honneur du cardinal-archevêque de Paris qu'elle accompagne dans toutes les grandes cérémonies où ce prélat doit figurer. C'est dans une de ces occasions que feu le cardinal Amette adressait jadis aux petits chanteurs, à la sortie d'un office qui avait été particulièrement beau, une parole restée célèbre: "Vos croix sont de bois, mais vos voix sont d'or". Le nom de Manécanterie est un terme emprunté au moyen-âge: il désignait jadis, dans certaines cathédrales de France, un choeur d'enfants qui chantaient la messe du matin avant la messe capitulaire, à l'autel appelé pour cette raison "manutinal". Le mot Manécanterie dérive donc du latin "mane cantare", chanter le matin. Ajoutons d'ailleurs que, malgré leur nom, les petits chanteurs chantent plus souvent le soir que le matin.

Enfin, les représentants les plus qualifiés de la critique musicale parisienne, française et étrangère ont proclamé les mérites exceptionnels de cette chorale d'enfants. L'illustre romancier Bourget a publié récemment un article dans l'"Echo de Paris" pour présenter la Manécanterie aux Canadiens, tandis que M. Georges Goyau, son collègue de l'Académie française", écrivait dans le "Figaro" que les Petits Chanteurs seront des Français d'exportation qui feront honneur à la France.

Le bolchevisme

Faut-il changer de politique à l'égard des Soviets? se demande dans les "Actualités", M. Georges Theunis, qui fut premier ministre de Belgique.

"En réalité, le dilemne est simple:

"Ou le bolchevisme s'étendra au monde entier, ou bien il s'effondrera. Il n'y a pas de milieu.

"Que l'on y prenne garde. Le bolchevisme n'est pas un système réservé au peuple russe seulement. Quels que soient les mensonges officiellement répétés par les Soviets, tout, dans leur doctrine, comme dans son application quotidienne, montre qu'il ne peut être question de limiter à un seul pays l'expérience communiste. C'est pour elle une question de conquête mondiale ou de mort.

"L'A. B. C. communiste, page 100 de l'édition russe, le déclare nettement. Il y est dit: La Révolution russe ne peut vaincre que par la Révolution mondiale.

"Dès lors, il est facile de reconnaître dans les faits les résultats de l'action soviétique. Il faut aux Soviets de l'agitation, des troubles, du mécontentement, de la misère. Il leur faut même créer des souffrances s'il n'en existe pas assez, pour qu'ils puissent les exploiter.

"Partout, dans le monde, là où naissent des troubles, des violences, on retrouve la trace des agents de Moscou."

LINDBERGH AUX MISSIONS DES GLACES POLAIRES

Le célèbre aviateur et son épouse ont traversé plusieurs centres missionnaires catholiques

L'intéressant courrier suivant nous parvient des missions oblates du nord-ouest. La nouvelle qu'il contient n'est peut-être plus d'actualité, mais elle est encore inconnue de nos régions. Elle est relative au passage du célèbre aviateur Charles Lindbergh dans le nord canadien, en se rendant au Japon en avion. En voici le texte intégral.

Le raid de Lindbergh et de sa femme dans l'Amérique du Nord vers Tokio a conduit l'avion célèbre en divers points connus de ceux qui s'intéressent aux missions catholiques.

Churchill d'abord, qui est la résidence de Mgr Turquetil depuis l'an dernier et le port d'attache de son bateau "Thérèse". Pour atteindre Churchill, Lindbergh était parti de Moose Factory, résidence également récente du T. R. P. Saindon, supérieur des missions des Oblats de Marie Immaculée de la Baie James, au sud de la Baie d'Hudson.

De Churchill, l'avion est allé tout d'une traite à Baker Lake, où les aviateurs furent reçus par quelques blancs à peine, parmi lesquels le missionnaire catholique, le R. P. Rio.

Puis un envol formidable vers Aklavik, où la colonie blanche est un peu plus nombreuse et la mission catholique plus fournie.

Il est à remarquer que les missions catholiques, malgré l'absence presque totale d'appuis humains, jalonnent maintenant un peu partout les régions effrayantes des Glaces Polaires. Il en est même que les avions les plus hardis laissent plus au Nord: Lettie Harbour, Coppermine River et Pond's Inlet, sans parler de Chesterfield Inlet et de South Hampton Island... et toutes ces missions, qu'on peut appeler avec le Saint-Père "héroïques", sont entre les mains des Oblats de Marie Immaculée, les "spécialistes des missions difficiles", pour employer une autre expression de Sa Sainteté Pie XI.

M. MacDonald

De "Gringoire":

En quittant Buckingham Palace, il était un autre homme. De retour à Downing Street où ses ministres l'attendaient ainsi que les principaux membres parlementaires du parti travailliste, il leur annonça sa résolution.

— Voici le fossoyeur du Labour Party, clama un des "jeunes Turcs" de la bande en désignant du doigt le premier ministre.

— J'aime mieux cela que d'être le fossoyeur de l'Angleterre, riposta M. MacDonald en redressant la tête.

Il faut du courage pour avouer la faillite d'un parti dont on est le chef. Il en faudra davantage encore à M. MacDonald pour affronter l'ostracisme et la colère des dissidents travaillistes.

Déjà, les habitants de Hampstead, le quartier populaire où réside le premier ministre, ont voté une résolution pour lui interdire d'habiter parmi eux.

Dans ce document, M. MacDonald est accusé d'avoir formé un gouvernement antisocialiste n'ayant pas d'autre objet que de faire voter par le Parlement des lois dirigées contre la classe ouvrière.

Bolchévisme et catholicisme

Sous ce titre vient de paraître une brochure de 28 pages, copieusement illustrée, écrite en collaboration par l'abbé Aimé Boileau, les PP. L. Gauthier, C.S.V., de Léry, S.J., et Archambault, S.J. Elle expose en un saisissant parallèle la doctrine et les oeuvres du bolchévisme et du catholicisme. D'un prix très minime — 5 sous l'exemplaire, $3 le cent, $20 le mille — cette brochure combattra efficacement dans les milieux populaires la propagande communiste. On peut se la procurer à l'Ecole Sociale Populaire, 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Surveiller, c'est veiller sur quelqu'un. L'on ne veille que sur ce qu'on aime. Surveiller, c'est donc avant tout un acte d'affection: voilà le vrai sens de la surveillance. — Lacordaire.

* * *

Rendez au moins une personne heureuse par jour. En dix ans, vous aurez rendu heureuses trois mille six cent cinquante personnes, ou réjoui toute une petite ville par votre contribution à la joie générale.

Feuilleton littéraire de la "Liberté" — No 1

Maurice Constantin-Weyer et l'Ouest Canadien

UN TEMOIN DU MANITOBA

Lorsque, en décembre 1928, l'Académie Goncourt couronnait M. Maurice Constantin-Weyer et son livre *Un homme se penche sur son passé*, elle lançait du même coup dans le grand public un écrivain dont l'oeuvre et la personne furent tout de suite accueillies avec une extrême faveur. Pour une fois, la décision des Dix semblait répondre au sentiment général dans les milieux littéraires. La presse de toute nuance loua hautement le nouveau lauréat.

En France, tout ce qui touche au Canada a le don d'éveiller la curiosité et la sympathie. Or, les ouvrages de M. Constantin-Weyer s'inspiraient entièrement du Canada, — non plus de la vieille province de Québec, devenue populaire à la suite du prodigieux succès de l'admirable *Maria Chapdelaine*, mais de l'Ouest lointain et mystérieux que les Français découvraient à peine.

De plus, cet écrivain était un héros de la grande guerre dont tous les journaux redisaient les fabuleux exploits: cinquante-trois blessures, une pluie de décorations, quatorze mois d'hôpital après l'armistice!... Ce grand mutilé, ne pouvant plus tenir un rôle d'action, s'est fait journaliste et romancier. Rédacteur en chef de *Paris-Centre*, à Nevers, puis du *Journal de l'Ouest et du Centre*, à Poitiers, il trouve le temps d'écrire des livres en s'inspirant de ses souvenirs et de ses expériences au pays canadien. Voilà au moins un homme de lettres qui mérite l'encouragement et le succès!

Grâce au prix Goncourt, le modeste journaliste de province, l'écrivain presque ignoré connaissait du jour au lendemain la grande notoriété et les gros tirages. La veine continuait de lui sourire, comme au temps de son aventureuse jeunesse au Manitoba et comme sur le champ de bataille.

Les critiques français ont étudié avec soin l'oeuvre de M. Constantin-Weyer et vanté ses qualités littéraires. Quelques-uns, en fort petit nombre, ont formulé certaines réserves, d'ailleurs assez anodines. Peu de romanciers contemporains, croyons-nous, peuvent se flatter d'avoir eu une aussi bonne presse.

Il est cependant un domaine où la critique n'a pas cru devoir risquer un jugement. Impressionnée par le réalisme vivant des descriptions et des dialogues, et par ce qu'on lui a fait connaître de la vie de l'auteur dans l'Ouest canadien, elle lui accorde d'emblée et de confiance la probité du conteur qui peint uniquement ce qu'il a vu et vécu. Mais cette affirmation elle-même manque de contrôle.

Jusqu'où va, au fond, chez M. Constantin-Weyer, la sincérité du récit? A quel point fut-il mêlé aux aventures dont il est le narrateur et le héros? De quelle valeur documentaire est sa peinture des métis français d'aujourd'hui et de leurs ancêtres du siècle dernier? Quel cas fait de la vérité historique l'écrivain qui met en scène des personnages réels et prétend reconstituer les épisodes les plus dramatiques de l'histoire de l'Ouest canadien? Autant de points fort intéressants que la critique professionnelle ne pouvait aborder.

M. Paul Bourget, préfaçant la traduction du célèbre roman de Jack London, *l'Appel de la Forêt*, dont l'action se passe dans les régions les plus reculées de l'Amérique du Nord, écrit fort justement: "...Nous n'avons guère de contrôle pour juger de la véracité de ces tableaux, pas plus que pour apprécier le talent d'un écrivain comme l'auteur de ces récits. C'est de la littérature si voisine de l'action, qu'elle touche au reportage, à l'instantané photographique, à la pantomime aussi." Bref, le maître Bourget se récuse à juger une oeuvre ayant pour théâtre un milieu qu'il ignore totalement.

L'auteur de ce modeste essai est un Français qui a fait du Manitoba son pays d'adoption. Comme M. Constantin-Weyer, il a pu étudier à loisir les divers aspects du grand Ouest qu'il habite depuis un quart de siècle. Il n'a pas à son actif les dramatiques expériences relatées dans les livres de son illustre compatriote. Cependant, lorsqu'il se penche sur son passé, il peut, lui aussi, évoquer maints souvenirs de sa jeunesse et d'autres plus récents qu'il trouve curieux de confronter avec ceux du lauréat de l'Académie Goncourt. Il a pris part aux travaux du défricheur et du fermier, il connait les conditions de la vie agricole dans les trois provinces. Il a visité les lieux où vécut M. Constantin-Weyer, causé avec des cultivateurs, des hommes d'affaires qui furent ses compagnons. Son métier de journaliste l'a mis dans l'obligation de se familiariser avec l'histoire de l'Ouest, surtout avec les événements contemporains qui servent de cadre aux romans de l'*Epopée canadienne*.

Tels sont les titres qu'il invoque auprès du public pour étudier la production littéraire de M. Constantin-Weyer d'un point de vue critique entièrement nouveau.

Ce n'est pas un envieux qui entreprend de démolir une réputation établie; c'est un simple témoin qui demande à verser au dossier un supplément d'information.

L'ART D'ACCOMMODER LES RESTES

Quel que soit le jugement que l'on porte sur l'écrivain, on doit admettre qu'il a réussi à faire entrer l'Ouest canadien dans la littérature française. Il y avait eu avant lui de timides essais, éparpillés, sans relief suffisant pour s'imposer. L'auteur de *Manitoba*, en exploitant cette veine avec méthode et persévérance, a forcé l'attention du public et s'est campé en maître dans un domaine bien à lui.

Son tableau d'ensemble de l'Ouest est faux et inacceptable, — nous dirons pourquoi, — mais il offre de nombreux petits fragments que l'on peut admirer sans réserve. On tirerait de ses livres un recueil de brefs morceaux choisis auxquels il y aurait peu à reprendre. M. Constantin-Weyer est un visuel, un descriptif et un conteur. De quelques coups de plume, il croque un coin de paysage et le place littéralement sous nos yeux. La faune et la flore de l'Ouest canadien n'ont pas de secret pour lui. Il nous associe à la vie de la forêt, de la prairie, du lac peuplés de bêtes et de cris. Les personnages qu'il met en scène agissent et parlent le plus souvent au naturel. Quand il veut bien délaisser les épisodes scabreux et les propos outrés pour s'attacher à la peinture réaliste des minces événements journaliers du monde des métis ou des colons, il lui arrive de se révéler tout à fait excellent.

Cependant, même dans ses meilleures pages, on sent l'écrivain improvisé, qui s'est lancé dans la carrière un peu au petit bonheur et sans grande préparation. Nous dirons même sans préparation aucune pour ce qui est des romans d'histoire. Son premier livre, *Vers l'Ouest* (1922), qu'il publie à 41 ans, et les deux ou trois autres venus après trahissent maintes gaucheries de débutant qui agacent tout d'abord, et qu'un simple correcteur d'épreuves compétent eût d'ailleurs pu nous épargner. Par la suite, ces légers défauts se sont atténués, bien que notre auteur soit demeuré l'ennemi des règles et des conventions.

Mais ce novice est fort habile à sa manière. Il excelle, par des procédés ingénieux, à multiplier les volumes en utilisant un minimum de matériaux. Il fait songer à ces cuisinières qui sont de vrais trésors de famille, grâce à leur art d'accommoder les restes et de servir plusieurs fois le même plat adroitement camouflé.

Donatien FREMONT.

(A suivre)

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

La retraite des garçons de nos écoles a été un véritable succès. Près de quatre cents garçonnets en ont suivi les exercices, vendredi, samedi et dimanche. Le R. P. Schelpe, S.J., en a été le prédicateur et il a su édifier et intéresser son jeune auditoire. Dimanche et lundi matin, les jeunes retraitants se sont approchés de la Sainte Table en nombre considérable. Dimanche soir a eu lieu une émouvante heure d'adoration où les garçons, accompagnés de leurs parents, assistaient en foule. Lundi matin a eu lieu la clôture de la retraite.

Le chant a été exécuté par un choeur de l'Institut Collégial Provencher, sous la direction de Mlle Yvonne Thibault.

Mgr Béliveau

Son Excellence Mgr l'Archevêque continue à prendre du mieux, malgré la lenteur du progrès. Monseigneur suit une vie régulière et retirée, attendant patiemment son complet recouvrement. Monseigneur a recouvré la mémoire des faits passés, reconnait les visages connus. Il a encore de la difficulté à retrouver ses mots, mais même là il a fait des progrès constants. Ceux qui ont vu Son Excellence après sa chute, il y a quatre mois, et le revoient aujourd'hui, peuvent constater le progrès qu'il a fait. Entre temps les prières se continuent pour que le ciel accorde à Monseigneur le retour complet à sa santé d'autrefois.

A l'hôtel de ville

Le comité spécial de la ville, composé du maire Campbell, des échevins MacLean et Pirotton et de M. McNamara du département des travaux publics, a entrevu les représentants du gouvernement provincial, la semaine dernière, au sujet des travaux pour venir en aide aux chômeurs. Une somme de $110,000 a été mise à la disposition de la ville. Celle-ci en paiera 20 pour cent et la balance sera fournie par le fédéral et le provincial conjointement. La somme a été divisée comme suit: $45,000 pour la construction de trottoirs en ciment, à la place des trottoirs en bois que l'on trouve encore en plusieurs endroits; travaux sur l'avenue Provencher, $20,000; élargissement du chemin Sainte-Marie, sur une distance d'un demi-mille environ, $45,000.

La grève des ouvriers de la "Western Wheel" a été réglée après entente entre les grévistes et les officiers de la compagnie. Le gouvernement fédéral avait délégué un représentant du ministère du travail qui s'est fait l'interprète des divers desiderata. Les travaux ont recommencé lundi dernier.

L'échevin Doucet a averti le conseil de ville qu'il avait démissionné comme échevin. Comme on le sait, M. Doucet est déménagé à Montréal depuis quelque temps. Le maire n'a pas fait de commentaire à ce sujet.

Chorale mixte

La chorale mixte a repris ses exercices, sous la direction de M. Marius Benoist. Mardi dernier avait lieu le premier exercice et une cinquantaine de membres y assistaient. C'est sous ces auspices que les activités musicales de la chorale recommencent. Les officiers et les membres espèrent faire aussi bien que l'année dernière et même mieux. La chorale parle de donner un concert vers la mi-novembre.

Une assemblée unique au Cercle local de l'Association d'Education

Vendredi dernier, le cercle local de l'Association d'Education convoquait une assemblée unique en son genre. Il faisait appel à toutes nos sociétés de Saint-Boniface. Faut-il dire qu'elles étaient fort bien représentées? Nos organisations féminines avaient gracieusement répondu à l'appel. Inutile de dire que nos hommes représentaient, eux aussi, leurs sociétés respectives.

Le président général, M. Henri Lacerte, dans une courte allocution, donna un aperçu de la situation actuelle de l'Association d'Education. Il faut que cette année, coûte que coûte, tous les Canadiens français du Manitoba, sans exception, ainsi que ceux qui s'intéressent à notre oeuvre, soient sollicités à verser son obole, quelque modique qu'elle soit, le jour de la perception.

Notre chef local, M. Narcisse Fournier, explique le pourquoi de cette réunion, puis nous nous mettons à l'oeuvre. Plusieurs motions furent adoptées, mais toujours dans le but d'améliorer notre mode de perception. En effet, mesdemoiselles, vous allez être appelées à faire la barbe à messieurs les jeunes gens. Quant à vous, jeunes gens, il va falloir vous défendre.

Une semaine avant la perception, Mlle Valentine Couture, avec son équipe, vous tendra la main, jeunes filles de Saint-Boniface. Vous, MM. les jeunes gens, M. Ulric Bélanger et son groupe ne vous oublieront pas.

Un vieux dicton nous fait dire que l'argent est le nerf de la guerre. Eh bien, oui, c'est une guerre à mort entre nos jeunes. Si vous ne voulez pas baisser la tête devant le vainqueur après une défaite honteuse, préparez la guerre. "Si vis pacem para bellum. — Si tu veux la paix, prépare la guerre".

Une semaine toute spéciale sera inaugurée cette année sous le nom de "Semaine de l'Association". Heureuse idée suggérée par nos dames.

Chaque société de la ville obtiendra un compte rendu détaillé de la part de son représentant.

Allons, Mmes les présidentes et MM. les présidents, frappez le fer quand il est chaud!

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée mensuelle du 15 septembre

M. le président souhaita la bienvenue à un bon nombre d'étrangers à notre cercle et en profita pour expliquer le but de notre Cercle Ouvrier. Il annonce la fin d'année et demande que tous les membres soient présents à l'assemblée prochaine, le 20 octobre, à laquelle auront lieu les élections des officiers de l'exécutif. Il demande également à l'assistance de bien vouloir nommer deux auditeurs pour vérifier les registres du Cercle et présenter le rapport financier du Cercle Ouvrier Saint-Joseph à la prochaine assemblée d'octobre. MM. C. Fournier et J.-A. Pambrun furent choisis comme auditeurs des livres.

M. Camille Fournier nous dit en quelques mots, comme rapport de sa représentation du Cercle Ouvrier Saint-Joseph au Congrès général de l'A.C.J.C., tenu à Québec, que l'entrée du Cercle Ouvrier Saint-Joseph dans la Fédération de l'A.C.J.C. fut on ne peut plus enthousiaste et acclamée de tous les représentants des différents cercles acéjistes réunis à ce congrès.

M. Joseph Bernier, orateur de la soirée, nous entretient sur la question épineuse de "La situation ouvrière actuelle, des sans-travail et des capitalistes". Ni la baisse des salaires ni celle de la production ne peut remédier à la crise actuelle, car, dit-il, la baisse des salaires diminue la vente des produits et des marchandises. Quant à la surproduction, elle n'est pas réelle, puisque des milliers meurent de faim en Chine, aux Indes et en Russie.

Le vrai remède se trouve dans la doctrine que le Christ a apportée sur la terre et qu'il a enseignée lui-même. Elle est généreuse et complète. Le conférencier affirme qu'aucune question ouvrière ne peut se régler en dehors des bases de la religion catholiqu et il recommande fortement aux ouvriers de continuer les études chrétiennes et de reprendre les doctrines du Pape renfermées dans son encyclique.

La vraie raison des malaises actuels est le manque d'union entre le capital et le travail.

L'orateur conclut en disant qu'il faudra encore réduire les heures de travail, ce qui permettra de donner du travail à un plus grand nombre d'ouvriers et leur permettra de travailler autour de chez eux, causer intimement avec leur famille et de profiter un peu du soleil que le bon Dieu fait luire pour tous.

M. C. Fournier remercia, en termes appropriés, M. Joseph Bernier pour sa belle conférence sur une question aussi actuelle qu'intéressante.

M. l'abbé A.-B. Boulet nous fait part de l'invitation faite au Cercle Ouvrier d'aller tenir une assemblée spéciale à Transcona. La date en est fixée au 24 septembre. Le départ se fera de l'école Provencher, à 7 h. 30, en auto. Déjà 25 automobiles sont prêtes à nous y conduire.

M. l'abbé E. Lévêque nous fait un compte rendu du travail accompli parmi les jeunes garçons de la Ligue des vacances. Il est question de lui faire un petit don pour l'aider dans ses dépenses. Ceci sera décidé à l'assemblée d'octobre.

MM. G. Guyot, F. Sicotte et F. Jodoin nous amusèrent agréablement avec quelques discours, chansons, etc., et il faut dire qu'ils méritèrent bien tous nos applaudissements.

Le prix de rafle donné par le Cercle fut gagné par M. J.-C. Mathieu.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Les vacances sont chose du passé, et comme tout ce qui finit, on trouve qu'elles n'ont pas été longues... Mais les Dames du Cercle Sainte-Elisabeth, infatigables de zèle pour soulager la misère, celles qui reçoivent ou visitent le pauvre, se sont remises avec ardeur à la tâche, et elles comptent faire encore ,avec l'aide de Dieu et la collaboration de la population, de la bonne besogne.

A leur assemblée de la semaine dernière, ces dames ont délibéré sur les moyens à prendre pour alimenter leur fonds de secours, et elles en sont toutes venues à la conclusion que les parties de cartes étaient l'une des ressources les plus populaires. Elles ont donc décidé sur-le-champ que la première d'une série de cinq aurait lieu le jeudi 1er octobre, dans la même salle que l'an dernier, au sous-sol de la partie neuve de l'Institut Collégial Provencher. Elles apprécieraient que l'assistance, aussi nombreuse que possible, s'y rende pour 8 h. 15. Quant à la fréquence de ces soirées de cartes, rien n'a encore été nettement défini.

Après les mois de chaleur que nous venons de vivre, il est assez difficile de nous convaincre que l'hiver frappe sournoisement à nos portes. Personne, hélas! n'en est si sûr que le pauvre. Aussi faut-il être prêts, tous, à le garantir des morsures du froid. Tout seul le Cercle Sainte-Elisabeth n'y pourrait rien; avec votre générosité reconnue, Mesdames et Messieurs, il accomplit des miracles.

A.-G. RAYMOND,
Secrétaire.

PETITES NOTES

Le docteur Collin, qui est à New-York depuis deux mois, où il fait des études sur l'application du radium dans les cas de cancer, sera de retour à son bureau, 149, boulevard Dollard, Saint-Boniface, le 28 septembre prochain.

Sépultures

Le 15 septembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Joseph, né le 13, enfant de Gustave Larivière et de Madeleine Fortin, décédé le 14, âgé de deux jours.

Le 17 septembre — Joseph-Jean-Raymond, enfant d'Arthur Guay et d'Aurore Thibault, décédé le 16, âgé de trois mois.

LA VIE AU COLLÈGE

La campagne électorale, en récréation, s'est terminée mercredi soir, par une assemblée contradictoire qui fera époque au Collège. Tous les orateurs avaient tenu à préparer des discours que l'Académie aurait approuvés. Justesse des idées, élégance de la phrase, distinction et aisance de l'élocution, rien n'a été négligé.

En un mot, cette assemblée populaire fut le digne couronnement d'une campagne des plus courtoises. La valeur des candidats en présence demandait pareille campagne et la faiblesse de certains majorités dit un peu quel fut l'embarras réel de l'électorat.

Certains candidats heureux se sont mis, dès le lendemain de leur élection, à l'organisation de leur comité: des concours de jeux intérieurs sont déjà en marche, on parle entre les branches du fameux tournoi annuel, qui prendrait, cette année, des proportions phénoménales; bref, tout indique que la période des promesses est finie, et que commence aujourd'hui l'ère des réalisations pratiques.

Les pluies torrentielles de samedi et de dimanche n'ont pas été suffisantes pour noyer l'enthousiasme sportif des élèves. Ballon au panier, ping-pong, ballon volant, les ont tenus en haleine pendant toutes les récréations.

Les leçons de gymnastique, devenues obligatoires pour tous, ont repris cette semaine. Le sergent-major Tomkins, avec son expérience de quelque trente ans, réussit à mettre les plus endurants en nage au bout de quelques minutes. Nous ne tarderons sans doute pas à constater, dans la tenue de nos collégiens, les bons effets de ces leçons.

Les différentes organisations du Collège, congrégations, académies, cercle, ont eu leurs élections cette semaine, et se promettent toutes une année des plus fructueuses.

Nous donnons ci-après la liste des présidents des divers comités des jeux et nous renvoyons, faute d'espace, à plus tard, celle des autres officiers.

Conseil des jeux: président, Théodore Gagné; vice-président, Albert Sylvestre; secrétaire, Jean Dansereau. Comité de gouret-balle au camp: président, Lucien Lemieux. Comité de gymnase: président, Louis Béchard. Comité des jeux intérieurs: président, Henri Poulin. Comité de balle au mur-tennis: président, Jean Dansereau.

Cité de Saint-Boniface

A VENDRE

Des soumissions cachetées avec indication sur l'enveloppe: "Soumission pour propriétés" seront reçues jusqu'à 5 heures du soir, le lundi 28 septembre 1931, pour l'achat et la démolition de la maison 272, avenue Taché, et aussi l'achat des Lots 1 et 2, exclusivement des 40 pieds sud des dits lots, Bloc 10, D.G.S. 80 et 89, Plan 386, avec magasin double 274 et 276 Taché, dont l'acheteur devra s'engager à réparer à la satisfaction de l'Inspecteur des Bâtisses.

La plus élevée ou aucune soumission ne devra pas être nécessairement acceptée.

Par ordre,
ERNEST GAGNON,
Greffier.

Saint-Boniface, Man.,
21 septembre 1931

Page Féminine

LES AMITIES

Mes yeux sont fatigués de lire.
Mon coeur est triste et mon corps las.
J'attends quelqu'un qui ne vient pas...
J'aurais besoin d'un clair sourire.

J'écoute le vent froid bruire.
Une cloche sonne, là-bas.
Si j'entendais monter des pas!...
J'aurais tant de choses à dire!

Je pense aux chères amitiés,
Aux réconfortantes pitiés,
Aux regards, aux doux mots des femmes...

Elles seules savent guérir
Les langueurs des corps et des âmes,
Rien qu'à nous regarder souffrir...

ALBERT LOZEAU.

LE SOLEIL DU VISAGE

Qu'il s'agisse de grands ou de petits problèmes, la violence fait toujours moins bonne besogne que la douceur. Mais je reconnais que nous sommes plus enclines à nous énerver qu'à rechercher le terrain de la conciliation. Une femme absolument maîtresse de soi, pondérée, calme et résolue, c'est encore très rare. Toutefois, il y a grand progrès dans ce sens parmi les femmes qui ont été forcées d'acquérir la notion des responsabilités matérielles, c'est-à-dire le sens du gain. C'est ce qu'on appelle "les femmes d'affaires". Il ne s'agit pas ici de cette catégorie-là, mais des femmes tout court, des émotives, sensibles, capables de sacrifices admirables et d'insignes maladresses.

A celles-ci, je dirai donc: Efforcez-vous de détruire la légende de la femme nerveuse, capricieuse et surtout irritable. Cette légende, qui l'a propagée? Les maris. Et pourquoi? Parce que, bien souvent, ils se sont heurtés à des accès de colère, ou à des bouderies d'enfant gâtée, ou à des paroles désagréables sans motif, sans excuse. L'un de mes amis, marié à une femme charmante, intelligente, me disait un jour:

— Vous plaidez la cause des femmes, et je vous approuve. Cependant, elles ne sont pas justes, les femmes, si j'en juge par la mienne. Il m'arrive de rentrer chez moi soucieux, fatigué, parfois découragé... Eh bien, elle semble m'en faire grief, elle a l'air de me reprocher de n'être pas constamment empressé, enjoué, souriant... Elle m'accuse de bougonner, de manquer de prévenances... Elle se refuse à comprendre que je puisse être préoccupé! Alors, qu'arrive-t-il? D'une parole à l'autre, la discussion jaillit, voire la dispute.

Cet ami avait raison de se plaindre. Les hommes mariés, quand ils ont assumé la charge de pourvoir au bien-être de la maison, se trouvent astreints à surmonter des difficultés multiples. Le budget du foyer n'est pas élastique; si l'on veut engager une dépense supplémentaire, acheter un objet coûteux, aller en vacances, il s'agit de calculer, d'obtenir des ressources. Cela n'est pas commode, aujourd'hui moins que jamais. Il s'ensuit que le mari réfléchit, se tracasse, pèse le pour et le contre, additionne, s'inquiète... et oublie d'être aimable, car il ne saurait penser à tout.

Faut-il prendre ombrage? Mais non, il faut se rendre compte que le travail est l'ennemi du charme et qu'il pose sur le visage un masque étrangement crispé. Evidemment, c'est fâcheux d'avoir devant soi une physionomie fermée, murée, presque hostile... Mais il nous appartient, à nous, non pas d'aggraver cette impression passagère, mais de la dissiper.

Oh! je ne conseille pas une bonne humeur de commande, mais tout simplement la volonté de ne pas attacher d'importance à un désagrément fortuit. Je conseille la bonne grâce, la patience et surtout la gaîté. Souriez donc, mesdames, sans vous étonner de ne pas recevoir instantanément sourire pour sourire. Placez le mari grognon dans une atmosphère de confiance, donnez-lui raison même s'il a tort, remettez au lendemain les observations, les récriminations, bien souvent inutiles d'ailleurs, puisqu'elles n'ont jamais rien changé aux événements.

Car c'est à nous de faire les premiers pas, en dissimulant nos propres transes. Ainsi nous remplissons notre rôle social, qui est d'aider, de consoler, de protéger. Vous m'objecterez que mieux vaudrait, pour notre dignité personnelle, nous libérer de ces petites servitudes et enseigner aux hommes que le temps de notre humilité est révolu... Je ne suis pas du tout de cet avis: je crois, certes, que la dignité d'une femme doit ne jamais faillir, mais vis-à-vis de la collectivité, vis-à-vis de la masse sociale. Chez elle, pour son mari, quand ce mari en est digne, sa vraie dignité c'est l'amour.

Soyons, par amour, gaies, optimistes, un peu insouciantes. Que le soleil de l'enjouement éclaire notre intérieur et chasse les nuages.. Fuyons la dispute comme on fuit la tempête... Et puis, méditez cet avis que je vous donne en terminant: une femme gaie, enjouée, avenante vieillit beaucoup moins qu'une autre.

(De la "Mode du Jour")

FAISONS DIRE DES MESSES

On dit souvent dans les annales ou revues qu'il est plus avantageux de faire dire des messes de son vivant que de les faire dire après sa mort. Est-ce certain?

Oui, c'est certain. Voici comment Sa Sainteté Benoît XV s'exprime à ce sujet. "Les fruits du sacrifice de la messe sont d'une bien plus grande efficacité pendant la vie qu'après la mort, car l'application qui en est faite aux vivants bien intentionnés et bien disposés est plus directe, plus certaine et plus abondante; en conséquence, la messe, avec la vertu de nous assurer la grâce de la persévérance finale, a encore celle de nous offrir dès cette vie le moyen efficace d'apaiser la justice de Dieu et d'acquitter entièrement ou au moins d'abréger considérablement l'expiation des peines du purgatoire.

Un trop grand nombre d'hommes, oublieux et ingrats, négligent malheureusement de faire célébrer le saint sacrifice de la messe pour le repos éternel des personnes qui leur furent chères; mais un bien plus grand nombre encore, au grave préjudice de leurs intérêts spirituels, ignorent que ce sacrifice leur serait d'un bien plus grand profit si, de leur vivant, ils le faisaient offrir pour eux, au lieu de laisser à leurs héritiers, à leurs proches ou à leurs amis, le soin de le faire célébrer pour le soulagement de leurs âmes après leur mort."

Pour comprendre l'exactitude de cette parole de Benoît XV, il suffit de comparer les fruits que le saint sacrifice peut procurer aux vivants, d'une part, et aux défunts, de l'autre. Par la vertu du sacrifice de la messe, les vivants peuvent obtenir la grâce de la persévérance finale, la rémission totale ou partielle des peines dues aux péchés, le pardon des péchés commis, l'augmentation de mérites pour le ciel, etc., etc. Les défunts, au contraire, ne peuvent obtenir par le sacrifice de la messe qu'une diminution plus ou moins notable des peines du purgatoire par voie de satisfaction. Il vaut donc beaucoup mieux faire dire des messes de son vivant qu'après la mort, puisque, dans ce dernier cas, on ne retire du sacrifice de la messe qu'une minime partie des fruits qu'on aurait pu en recueillir de son vivant.

(Les "Annales de Sainte Anne")

Quiconque ne sait point souffrir n'a point un grand coeur. — Fénelon.

Le bonheur des riches ne consiste pas dans le bien qu'ils ont, mais dans le bien qu'ils font. — Fénelon.

RECETTES

Salade fantaisie

Faites cuire à l'eau des pommes de terre, des betteraves rouges en plus grande quantité que les pommes de terre, de gros haricots secs. Quand vos légumes sont cuits, vous coupez les deux premiers en menues tranches, vous ajoutez les haricots salez, poivrez, assaisonnez de vinaigre rouge. Mélangez bien le tout, puis placez-le sur un plat plat. Au centre de votre salade de légumes, vous placez un coeur de laitue et vous garnissez tout le tour de votre bord du plat avec les feuilles vertes de la laitue. Votre salade russe aura ainsi l'aspect charmant d'une grosse rose.

Bonbons blancs

Battre un blanc d'oeuf en neige avec 2 onces et demie de sucre glace. Prendre de ce mélange plein un cuiller à café; déposer chaque cuillerée sur du papier d'office et mettre à four doux. Si on veut les faire au chocolat, râper un peu de chocolat quand les blancs sont en neige.

Confiture d'abricots

C'est une des meilleures confitures, car elle n'est pas trop douce. Choisir des abricots bien mûrs et les couper en retirant les noyaux et les parties abîmées. Mettre dans la bassine avec une livre de sucre par livre de fruits. Laisser cuire un quart d'heure. Si on n'aime pas les confitures douces, il suffit de trois quarts de livre de sucre par livre de fruits; la cuisson durera alors une demi-heure. La marmelade est cuite à point quand un peu de celle-ci mise sur le bout du pouce et de l'index forme un petit filet si l'on écarte les doigts.

Le féminisme au Mexique

Au Mexique, les femmes médecins sont relativement nombreuses. On y compte une soixantaine de doctoresses qui exercent très utilement leur profession auprès d'une clientèle importante de femmes et d'enfants. Le nombre des avocates est beaucoup plus restreint. Elles sont quatre sur deux milliers d'avocats. Toutes quatre résident à Mexico où elles sont inscrites au barreau de cette capitale depuis une dizaine d'années, sans que leur effectif ait augmenté. C'est l'une d'elles, Me Esperanza Velasquez Bringas, que le gouvernement mexicain vient de charger d'une mission dans les grands pays d'Europe pour étudier le fonctionnement des institutions destinées à l'amendement de l'enfance coupable.

Ménagez vos yeux

Craignez les abat-jour de couleur crue ou de teinte foncée. Usez du rose pâle, du blanc mat, du vert pâle.

Voilez la lumière électrique.

Craignez la transition brusque du chaud au froid, pour les paupières.

Ne lavez pas à l'eau froide les yeux enflammés. Usez de l'eau chaude, la plus chaude que vous puissiez supporter.

Ne dormez pas vis-à-vis d'une fenêtre dont la lumière crue vous frappera les yeux au réveil.

N'exposez pas le regard au soleil et surtout au soleil levant.

Ne frottez pas l'oeil blessé d'une poussière, baignez-le.

L'eau d'anémone en infusion tiède guérit le gonflement des paupières; il faut lotionner les paupières closes chaque soir avant le sommeil et garder, si possible, un tampon humide sur les yeux.

L'examen

Nous sortons de l'époque des examens. C'est l'occasion de rappeler l'amusante anecdote que voici.

Un prince devait passer un examen de musique. Il jouait du violon d'une façon lamentable, et, en ce qui concerne l'épreuve orale, il n'était même pas en mesure de répondre aux questions les plus simples.

Pourtant, l'examinateur, qui avait le sens de la hiérarchie sociale, ne voulait pas dire au prince qu'il était refusé. Pour se tirer d'embarras, il eut recours à la formule suivante:

— Les gens se divisent en trois catégories: ceux qui sont bons musiciens, ceux qui jouent mal et ceux qui ne savent pas jouer du tout. Votre Altesse appartient déjà à la seconde catégorie.

Une vieille coquette minaudant à un petit garçon:

— Quel âge me donnes-tu, mon petit ami?

Le petit ami. — Je ne peux le dire, je ne sais encore compter que jusqu'à soixante-dix.

— Dis, petite maman, qu'est-ce qui t'ennuierait le plus: que je sois écrasé ou que je déchire ma culotte?

— Que tu sois écrasé, mon chéri.

— C'est parce que je viens de déchirer ma culotte...

Le Coin des Enfants

UN PETIT MOT...

Bonjour, mes petits-enfants, comment allez-vous? Je suis bien heureuse d'apprendre que vous avez tous passé de belles vacances.

Moi aussi, je me suis promenée et j'ai cueilli une mine de souvenirs pour mes petits amis. Mais je vous conterai cela plus tard!... J'ai aussi beaucoup travaillé et vos lettres charmantes n'étaient pas là pour ensoleiller ma tâche. Elles ont beaucoup manqué à mon bonheur et je suis contente de reprendre d'une manière active le "Coin des Enfants" pour lire toutes celles que vous allez m'envoyer de nouveau.

N'oubliez pas votre date de naissance. J'aimerais bien aussi connaître les changements d'école ou de pensionnat. Ce serait assez cocasse souhaiter "bonne fête" à une écolière de Sainte-Anne déménagée cette année à Saint-Adolphe, ou à un petit ami de La Broquerie qui habiterait Winnipeg. Vous voyez bien qu'il ne faut pas exposer Mère-Grand à de pareilles bévues...

J'attends donc, tout en frottant mes lunettes neuves, vos bons mots, vos confidences, l'expression gentille de vos sentiments et... votre date de naissance (jour, mois, année).

Un merci bien doux à mes petits correspondants de cette semaine.

Jeanne Stotnicki, Couvent de Lorette; Thérèse Chaput, Léontine Trudeau, Germaine Chaput, Angéline Sicotte, Thérèse Perron, Marguerite de Cruyenaere, Couvent de Saint-Adolphe; Maurice Boulet, école du Sacré-Coeur, Dunrea; Dario Perfumo, Yvette Gauthier, Lorette.

A tous, je demande une confiance grandissante et de fréquents retours au "Coin".

J'espère que tous mes pauvres petits malades sont bien guéris maintenant et qu'ils gambadent si joyeusement qu'ils n'ont plus même besoin de penser à Mère-Grand pour se distraire...

MERE-GRAND.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

25 septembre

Roland Motut, Hoey, Sask.

26 septembre

Gérald Carrière, Saint-Boniface, 7 ans.

27 septembre

Mélina Courchaine, Saint-Norbert.

Clément Le Moullec, Notre-Dame-de-Lourdes, 10 ans.

28 septembre

Lucille Leclerc, Marquette, 6 ans.

29 septembre

Michelle Monchamp, Saint-Norbert.

Imelda Perras, Saint-François-Xavier, 13 ans.

30 septembre

Aimé Rocher, Saint-Lupicin, 13 ans.

Prosper Landreville, Saint-Lupicin, 13 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

Conte

GRANDE SOEUR, PETITE MAMAN

Paulette, les poings sur les oreilles, les joues animées, étudie avec ardeur. Demain matin, c'est la composition d'histoire, elle voudrait tant être première! car son parrain lui a promis une belle petite machine à coudre, objet de son ambition depuis longtemps; elle a bon espoir; elle n'est pas en retard et ce soir, cela marche comme sur des roulettes! elle compte bien d'ici au dîner avoir fini de repasser la composition entière; et tout haut, de sa voix claire, elle récite de tout son coeur.

Elle s'arrête pour reprendre haleine:

"Tiens, on dirait que bébé pleure! qu'est-ce qu'il a? Maman est sortie, mais sa bonne doit être avec lui."

Paulette va aller jeter un coup d'oeil pour s'assurer qu'il n'y a rien de grave.

Dans la chambre, le feu flambe dans la cheminée, près de la lampe électrique se trouve l'ouvrage abandonné de nounou; le petit frère est seul; il pleure dans son berceau, sa joue est en feu, et il mordille ses petits poings fermés!

"Pauvre chéri! comme il a mal aux dents!"

Maternellement, Paulette le tapote, le retourne; il est inconsolable. C'est qu'elle n'a pas de temps à perdre avec cette composition de demain; la bonne devrait bien s'en occuper.

Paulette ouvre la porte de la cuisine; nounou prépare tranquillement la soupe du poupon et bavarde avec la cuisinière.

— Philippe pleure, nounou... dit la petite fille.

— Eh! laissez-le pleurer, répond avec phlegme la bonne.

— Il a très mal aux dents, affirme Paulette.

— Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse, s'impatiente la nourrice; j'peux-t'y être à la fois ici et près de lui!...

Paulette n'ose insister; elle s'en va droit à sa chambre et ferme la porte; pour ne pas entendre les cris du petit frère, elle bouche ses oreilles et revient à son livre, mais ne peut écarter de sa pensée la petite figure contractée et les yeux larmoyants; son coeur entend la plainte mâchonnée et douloureuse du tout petit. Tant pis, elle va tâcher d'apprendre près de lui, en le berçant.

Décidément, il doit avoir très mal, le pauvre Philippe; il est tout secoué de sanglots déchirants; émue de pitié, la petite fille le prend dans ses bras et le promène doucement par la chambre en lui fredonnant une chanson. Enfin bébé se calme, sa petite joue chaude appuyée contre celle de sa grande soeur; son pouce dans la bouche, les yeux battus et l'air dolent, il semble oublier un peu sa souffrance; mais dès que Paulette essaye de le recoucher, dès qu'elle s'arrête de marcher et de chanter, nouvelle explosion de larmes et de cris désespérés.

"Mon Dieu! qu'est-ce qu'elle fait donc nounou! et maman qui ne rentre pas!"

Sur l'air de: "Fais dodo, Colas, mon petit frère", Paulette tâche de réciter: "François Ier gagna la bataille de Marignan en 1515." Ca ne va pas du tout; on ne peut pas préparer sérieusement une composition d'histoire et bercer en même temps un enfant de six mois qui a mal aux dents. Chaque minute qui passe ne se retrouvera plus; après le dîner, sa mère ne veut pas qu'elle veille tard, et demain, il faudra partir dès 8 heures pour le cours. Allons! elle doit renoncer à la place de première, à la jolie machine à coudre. Maman ne rentre toujours pas, la maison est silencieuse, la pluie bat les vitres! comme tout cela est triste! et que Philippe est lourd! Exténuée, Paulette s'assied doucement, et, régulièrement, elle remue le poupon pour l'empêcher de pleurer. Elle chante encore... mais sa voix s'altère, elle ne peut plus refouler de grosses larmes.

. . . .

Un cliquetis de clef dans la serrure; un pas connu! Les ombres se dissipent; la maison perd soudain son silence et sa tristesse et s'anime de mille bruits doux et familiers. Maman rentre, maman est rentrée!

De nouveau, seule devant son livre, Paulette s'escrime, mais le charme est rompu; énervée, fatiguée, elle ne peut plus apprendre et le lendemain elle part pour le cours sans avoir terminé le règne de François Ier.

Eh bien! justement, on n'a pas posé de questions sur cette partie et Paulette a été première.

— Crois-tu, maman, que j'ai eu de la chance, dit-elle radieuse en passant ses bras autour du cou de sa mère.

— De la chance, non pas, ma chérie, cela t'était bien dû. Crois-tu que je n'aie pas remarqué, hier soir, les yeux rouges de ma petite fille, et j'ai bien deviné, alors, qu'elle avait sacrifié son devoir de bonne écolière et son légitime désir de la récompense au devoir plus élevé et plus beau de grande soeur et de petite maman.

L'infinie grandeur

Jean regarde un aéroplane qui va partir. Le gros oiseau de bois et de métal roule un peu, puis s'envole en tournant. Il monte, il monte toujours, il va bien loin, bien haut; il est si haut qu'on ne le voit presque plus: on dirait une mouche. Plus haut que l'aéroplane, il y a un nuage blanc. Jean demande:

— Après le nuage blanc, le ciel est fini?

— Oh! non, le ciel n'est pas fini. Dans l'espace, bien plus loin que le nuage, il y a la lune.

— Et après la lune?

— Bien, bien plus loin que la lune, il y a le soleil.

— Après le soleil, c'est fini?

— Après le soleil il y a de grands, d'immenses espaces, et puis, des étoiles.

— Et après?

— Après, il y a encore des espaces, et des étoiles et des étoiles; et ces étoiles-là sont si loin qu'on ne peut pas s'imaginer combien elles sont loin. Et il y en a d'autres, plus loin encore; et d'autres, et d'autres, et d'autres, dans tout le ciel, de tous les côtés du ciel.

— Oh, dit Jean, comme le ciel est grand! Pourquoi le ciel est-il si grand?

— Le ciel est aussi grand que le Bon Dieu a voulu le faire. L'hirondelle a une maison, une petite maison parce qu'elle est petite, c'est son nid sous la gouttière. Le colimaçon a une maison, c'est sa coquille; le lapin a une maison, c'est son terrier; l'homme a une maison: c'est lui qui l'a bâtie, avec des pierres, des briques et du bois. Le Bon Dieu, lui, habite tout l'univers. Comme elle est grande et belle, la Maison du Bon Dieu! Il a tout fait, il est dans tout, il connaît tout, il voit tout. O cher grand Bon Dieu, quel bonheur de penser que vous êtes partout autour de nous, que vous ne pouvez pas nous quitter, que nous ne pouvons pas sortir de chez vous!

"Mon petit Jean, dit maman, dans ton coeur aussi, Dieu habite."

Jean est bien heureux de savoir cela; il se trouvait si petit, devant l'univers si grand! Heureusement le Bon Dieu aime les choses petites comme les choses grandes, et le coeur d'un petit garçon ou d'une petite fille pieuse est justement ce qu'il aime le mieux.

UNE MAMAN.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Sainte-Anne-des-Chênes,
le 31 août 1931

Chère Mère-Grand,

Les vacances sont finies et nous voilà de nouveau en classe. J'ai changé de division et j'en suis content, je ne regrette pas d'avoir travaillé. Je veux me dépêcher encore afin de bien apprendre; cela va faire plaisir à chez nous. J'ai fait tout ce que mes parents m'ont demandé de faire pendant les vacances et je suis aussi venu à notre messe du samedi.

Le Révérend Père Curé va partir mercredi pour un mois; il s'en va à Sainte-Anne-de-Beaupré. Nous allons prier pour qu'il fasse un bon voyage.

Je vous dis au revoir, je veux vous écrire souvent.

Votre petit ami,
Gérard BERNIER.

* * *

Saint-François-Xavier,
le 26 août 1931

Bien chère Mère-Grand,

C'est votre petite qui vient vous raconter ses vacances. Je suis en classe aujourd'hui pour la première journée. J'ai tout mis de côté mes jeux et j'ai repris mes livres à la place. Ce n'est pas la même chose, ça, comme de raison... les livres demandent plus de courage que les jeux.

Je suis en grade sept maintenant. C'est un peu plus difficile que le grade six. Nous avons le grade neuf maintenant dans notre école, ça nous fait plus d'élèves.

Je me suis bien amusée pendant les vacances. J'ai joué, je me suis promenée, je suis allée voir ma grand'mère à Saint-Jean-Baptiste et aussi mon autre grand'maman qui reste pas loin de chez nous.

Je vais terminer en vous promettant de vous écrire souvent cette année.

Votre petite-fille,
Rosaria LAMOTHE.

* * *

Saint-Adolphe, le 11 septembre 1931

Bien chère Mère-Grand,

Je viens vous dire que je suis entrée au pensionnat de Saint-Adolphe il y a une semaine et demie. J'ai trouvé les vacances courtes, mais je suis tout de même contente de commencer l'école. J'ai pris la résolution de passer une bonne année afin de faire un bon grade VII et de réussir en français comme j'ai réussi l'année dernière.

Le 8 septembre, nous avons eu une messe en l'honneur du Saint-Esprit afin qu'il éclaire l'intelligence de tous les enfants du couvent pendant l'année scolaire.

J'ai passé de très bonnes vacances. J'ai été me promener à la campagne avec mes parents; nous y avons passé un mois. Nous avons été camper au bord d'une rivière sur la terre de mon oncle; il demeurait à un quart de mille d'où nous campions. Nous prenions le lait, les oeufs sur sa ferme; nous avons eu beaucoup de plaisir.

Je vous quitte en vous embrassant bien fort.

Votre petite-fille qui vous aime,
Angéline SICOTTE.

* * *

Couvent Saint-Joseph,
Lorette, le 11 septembre 1931

Ma chère Mère-Grand,

Nos classes sont commencées; depuis nous nous sommes remis de tout coeur à notre travail. Aujourd'hui, veille du 12 septembre, jour anniversaire de la fondation de l'Institut de nos chères maîtresses, nous venons faire halte auprès de vous, Mère-Grand, pour vous dire combien nous sommes heureux de vous retrouver au fidèle coin, et aussi vous présenter les élèves qui sont venus s'ajouter à notre classe et combler les vides. D'abord, vous avez les noms de quinze d'entre nous qui prennent le grade V. Les nouveaux, ceux qui commencent leur grade IV, sont:

Alma Arpin, Agnès Chaput, Léa Dumaine, Yvonne Gauthier, Hortense Jeanson, Edmée Lamoureux, Marg. Lagimodière, Angèle Gauthier, Victoria Michaud, M.-Anne Noiseux, Fernande Trudeau, Louise Therrien, Dario Perfumo, Yvon Ross, Gérard Turcotte, Léa Therrien.

N'est-ce pas que vous êtes découragée, chère Mère-Grand, à la pensée de recevoir à tour de rôle des nouvelles de tant de petits babillards? En tout cas c'est ce que nous sommes!

Au nom de tous je viens vous assurer de notre filial attachement.

Veuillez me croire

Votre bien aimante petite-fille,
Jeanne SKOTNICKI.

NOS AMIS LES OISEAUX

Rapaces nocturnes

Chez ces oiseaux, les yeux sont très grands, ronds et dirigés en avant; leurs paupières sont tellement dilatables qu'elles leur permettent de voir clairement dans les demi-jours et les ténèbres peu intenses. Les serres sont robustes et couvertes de duvet jusqu'à la racine des ongles; le doigt extérieur est reversible et peut se porter en arrière si l'oiseau enserre la branche où il perche, ou une proie qui se débat. Les plumes sont abondantes et molles, ce qui explique le vol silencieux grâce auquel le rapace peut s'approcher de sa victime et la saisir avant que celle-ci se soit doutée de la présence de son ennemi. Parmi les oiseaux de proie nocturnes les principales espèces sont:

La chouette du Canada

Ce hibou, que vous ne manquerez pas de distinguer des autres par ses yeux noirs, est d'une nature plus douce que ses congénères. Souvent, au cours de la nuit, il fait entendre son cri fort, plutôt lugubre et qui ne manque pas d'effrayer ceux qui en ignorent la provenance. Cette chouette, mieux connue sous le nom de chevêche, détruit au cours de ses expéditions nocturnes, beaucoup de petits rongeurs malfaisants; cependant, elle ne reçoit pas la protection à laquelle elle a droit et on en fait partout une destruction aveugle. Sa valeur économique est pourtant très bonne et la classe au rang des auxiliaires du cultivateur.

Le hibou maculé

Cet autre chasseur nocturne, dont la couleur est d'un beau brun avec nuances de blanc, de gris et quelquefois de roux, niche habituellement dans dans le creux des arbres et se nourrit de petits mammifères malfaisants, d'écrevisses et d'insectes. Petit de taille, puisque sa longueur varie entre 7 et 10 pouces, il sait déployer un courage extraordinaire lorsqu'il s'agit de défendre ses petits. Si vous le voyez niché dans les vieux pommiers de votre verger, n'allez pas l'en déloger, mais laissez-le en paix y détruire souris et mulots.

E. L'ITALIEN.
(L'Enseignement Primaire)

Pas moi...

Juliette, trois ans, revient d'une fête d'enfants; elle raconte qu'une petite fille est tombée de sa chaise.

— Et toutes les autres se sont mises à rire, mais pas moi.

— Bravo, ma petite, mais pourquoi n'as-tu pas ri?

— Parce que... c'est moi qui suis tombée!...

A propos de canard, Jacques, 4 ans et demi, voit que la cuisinière s'apprête à en plumer un beau gros pour le déjeuner.

— Quelle horreur!... La pauvre bête!... s'écrie Jacques, qui a le coeur sensible... Que c'est méchant: on lui a coupé la tête!...

Et il s'apitoye:

— Est-ce que c'est avant de le tuer qu'on la lui a coupée?

A Travers les Centres Français

Ses correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Nous sommes au regret d'annoncer le décès de M. Paul Péloquin, qui eut lieu le 11 courant à l'âge de 63 ans. Il était un des plus vieux pionniers de la paroisse, et a certainement emporté avec lui les regrets de tous ceux qui l'ont connu et aimé. Ses funérailles et sa sépulture ont eu lieu à Saint-Jean-Baptiste le 14 septembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. l'abbé A. Sabourin, curé de Saint-Pierre, assisté de M. l'abbé Sénécal, du diocèse d'Ottawa, et de M. l'abbé A. Couture, vicaire de la paroisse, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient ses deux gendres, MM. Albert Valcourt et Hector Rajotte, ses quatre beaux-frères, MM. J.-B. Plamondon, Joseph Guenette, Louis Fillion et Donat Dupas. Portait la croix, M. Noël Péloquin, frère du défunt.

Dans le choeur on remarquait MM. les abbés Desrosiers, curé de la paroisse; Messier, curé de Letellier; Heider, chapelain du collège de Saint-Jean-Baptiste. Le cantique d'adieu fut chanté par M. Raphaël Pinvidic, le directeur de la chorale.

Il laisse pour le pleurer, outre son épouse, trois frères: Damase, de Oak Point, Man., Noël, d'Abbéville, et Olivier, de Prince Rupert, C.-B.; cinq soeurs: Rév. Soeurs Saint-Jean et Saint-Paul, de la Congrégation des Oblates, de Dunrea et Cross Lake; Octavie (Mme Louis Fillion), Adèle (Mme veuve Narcisse Saint-Godard), de Saint-Jean-Baptiste; Marie (Mme Charbonneau), de Montréal. Cinq filles: Rév. Soeur Gabriel, de la Congrégation de la Croix, de Saint-Adolphe, Man.; Delia (Mme Albert Valcourt); Célina (Mme Hector Rajotte, de Saint-Jean-Baptiste; Eveline (Mme Alcide Bruneau), de Rawdon, P. Q.; Louise (Mme Paul Bruneau), de Falher, Alta.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances.

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

Le sixième groupe donnera sa soirée en aide de l'oeuvre religieuse de la paroisse le dimanche 27 courant. Déjà la famille en tête du groupe a fait beaucoup de zèle pour le succès de cette soirée. Il va sans dire que bien du monde sera présent à cette veillée récréative. Il y aura, comme toujours, les amusements et autres distractions accoutumés. Tout le monde est invité à venir se reposer à cette réunion familiale.

* * *

Le R. P. Bourque, S.J., était en visite cette semaine au presbytère. A cette occasion, en sa qualité de visiteur d'école pour l'Association d'Education, il est allé aux écoles Lecoq, Saint-Paul et Sainte-Amélie. Le Rév. Père sera de nouveau ici pour la Toussaint, pour les Quarante-Heures de la paroisse et pour terminer ses visites aux écoles dans ce district.

SOMERSET

Nous avons le regret d'annoncer la mort, survenue le 12 septembre, de Mme H. Bessette, née Florence Weller, de Trois-Rivières, P. Q. M. et Mme Herménégilde Bessette étaient au nombre des premiers pionniers de Somerset et avaient conquis l'affection de tous. La défunte, qui était âgée de 74 ans, laisse, outre son mari, quatorze enfants. Les fils sont: Herménégilde, Radville, Sask.; Zotique, Philippe et Raymond, Wakaw, Sask.; Wilfrid, Saint-Brieux, Sask.; Lyman, Peace River, Alta; Norbert, Wawota, Man.; J.-Edgar et Robert, Somerset; un autre à Prince-Albert, Sask. Les filles sont: Mme Pierre Leroux, Norman, Ont.; Mme Napoléon Lemieux, Somerset; Rév. Soeur A. Bessette, Maison provinciale des Soeurs Grises, Saint-Boniface, et Mme Philippe Major, Glenora. Elle laisse en outre 68 petits-enfants et 18 arrière petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu le 16 septembre, dans l'église de Somerset, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, plusieurs venus de Winnipeg, Saint-Boniface, Notre-Dame-de-Lourdes et Glenora et autres paroisses environnantes. M. l'abbé Senez, curé, officiait. On remarquait au choeur MM. les abbés Heynen, de Bruxelles, Simon, de Saint-Léon, et Decosse, de Saint-Boniface. Les porteurs étaient six des fils de la défunte.

Nos sympathies à la famille.

LORETTE

Incendie

La fromagerie des Italiens a été complètement détruite par le feu, mardi soir dernier. On n'en a pu rien sauver. Tout l'outillage est détérioré, hors de service. Il y avait de plus en emmagasinage 13,500 livres de fromage qu'ils étaient à la veille d'expédier. C'est une perte complète, bien loin d'être couverte par les assurances. La chose est d'autant plus regrettable qu'ils étaient à réorganiser leur compagnie pour manufacturer sur une plus grande échelle. Le feu a pris naissance dans la chambre de la bouilloire.

Les cultivateurs de Lorette devraient s'entendre avec les Italiens pour reconstruire de nouveau, et ne pas laisser disparaître une exploitation si utile dans une centre agricole.

A l'hôpital

M. René Gendron a eu le malheur de se blesser gravement une main avec son engin. Menacé d'empoisonnement du sang, il a dû aller suivre un traitement à l'hôpital où il est encore.

Au couvent

Mlle Alice, fille de M. Onésime Manègre, entre dans la communauté des Rév. Soeurs de Saint-Joseph, à Otterburne.

FORT GARRY

Rien n'arrête la bonne volonté des paroissiens de Fort Garry. Dimanche, malgré la pluie torrentielle, la partie de cartes organisée par Mme Belleeuille et Mlle Laurence a parfaitement réussi. Des compliments sont dus à ces dames et aussi à ceux qui sont venus les encourager. L'avant-dernière partie de cartes organisée par Mmes Hervo et Mercier avait donné un résultat substantiel.

* * *

Le concours des travaux de fantaisie ouvrira le jeudi 1er octobre. Toutes les entrées doivent être faites aussi tôt que possible à partir de jeudi. Les travaux seront jugés le samedi 3 octobre, dans l'après-midi.

* * *

La couverture et le coussin pour lesquels des billets avaient été vendus ont été gagnés par Edme Minvielle.

SAINT-NORBERT

Retraite des enfants

Vendredi matin, le 18 septembre, avait lieu dans l'église de Saint-Norbert l'ouverture de la retraite prêchée par le R. P. Bourque, S.J. A la demande de M. le Curé, tous les élèves des écoles de la paroisse prirent part à ces exercices spirituels.

La parole chaude et persuasive du Rév. Père prédicateur captive si bien ces petites âmes que, malgré la température inclémente, tous se font un devoir de suivre idèlement tous les offices de la retraite.

L'heure d'adoration, prêchée par le Rév. Père, fut des plus imposantes. Notre-Seigneur, si souvent délaissé dans ses divins Tabernacles, dut être consolé de voir un si grand nombre d'enfants lui offrir l'hommage de leur coeur et de leurs réparations.

Dimanche fut un jour de grâces et de bénédictions pour la paroisse entière... Le matin, à la messe de 7 h. 30, il y eut communion générale. Parents et enfants purent bénéficier des salutaires instructions données ce jour-là.

Lundi matin, une grand'messe solennelle, chantée par tous les enfants, clôturait cette belle retraite. Une dernière fois, le bon Père prédicateur invitait ces chers retraitants à persévérer dans leurs bonnes résolutions, à garder intacte la pureté de leur coeur et à marcher fidèlement toujours dans la voie du devoir.

Après avoir reçu la bénédiction papale, nos chers écoliers reprirent le chemin de l'école, bien disposés et résolus de faire fructifier les grâces abondantes reçues pendant ces saints jours.

Bazar! Bazar! Bazar!

Un bazar à Saint-Norbert? Pas possible! — Tiens, pas possible? Qui vous a mis cela dans la tête? Il ne faut pas connaître Saint-Norbert pour parler ainsi.

Ceux qui douteraient encore de cette vérité les 8, 9, 10 octobre prochain sont invités d'une façon toute spéciale à venir s'en rendre compte par eux-mêmes.

Pas possible!!! — Mais c'est tellement possible que la date en est déjà fixée et qu'une montagne d'articles de valeur de toutes sortes est déjà formée chez Mme la présidente, Mme A. Guertin. Une véritable exposition. A cause de la crise financière, le tout sera sacrifié à des prix dérisoires durant les trois soirées susdites.

L'entrée est gratuite, la sortie... aussi: on ne vous demande qu'une chose, c'est de bien vous tenir, durant l'intervalle qui séparera l'entrée de la sortie, pour ne pas vous emparer du tout et ne rien laisser aux autres.

Ne faites pas de folles dépenses: n'achetez que le nécessaire, l'indispensable. Dans le doute, consultez les experts que nous mettrons à votre disposition... gratuitement.

Les 8, 9, 10 octobre.

A l'école Vermette

Le samedi 26 courant aura lieu à l'école Vermette une soirée de cartes, au profit de l'église. Goûter gratis! Venez! L'on vous promet une surprise et d'excellents prix.

ECHOS D'EUROPE

Comment sont morts Lebrix et Mesmin

Paris. — De nouveaux détails sur l'accident qui a coûté la vie à Lebrix et Mesmin ont été envoyés par le correspondant de l'agence Tass qui se trouve sur les lieux de la catastrophe à une centaine de milles au nord-ouest d'Ufa. Les aviateurs essayaient de battre le record de distance en se rendant de Paris à Tokio sans escale.

L'accident semble avoir été causé par une explosion du moteur qui a mis l'aéroplane en miettes en plein vol. Un incendie a fini de consumer le désastre comme on peut s'en rendre compte par les traces laissées dans la prairie où l'aéroplane est tombé.

"Mesmin, qui pilotait l'avion à ce moment-là, essaya de descendre en parachute mais celui-ci refusa de s'ouvrir et il se trouva pris dans les haubans de l'appareil avec lequel il s'écrasa sur le sol", a dit Doret.

"Lebrix était trop solidement retenu par sa ceinture pour avoir même le temps d'essayer de sauter en parachute."

Doret n'a pas voulu quitter l'endroit fatal avant l'arrivée du représentant de l'ambassade française venu pour chercher le corps de Lebrix et de Mesmin, afin de les transporter à Moscou.

Le chômage en Europe

Paris. — Où en est le chômage en Europe? Les statistiques officielles les plus récentes ne sont guère optimistes. En France, elles indiquent une légère recrudescence du nombre des sans-travail qui serait de 37,000 environ. Ce chiffre paraît infime, mais il n'indique que les chômeurs secourus, c'est-à-dire ceux qui n'ont aucune ressource et aucun moyen de travail. En réalité, si l'on comptait les chômeurs partiels, on arriverait à un nombre dix fois plus élevé.

Mais, même dans ce cas, la France paraît privilégiée à côté des autres pays. En Grande-Bretagne, en août, la plaie s'est étendue. On y comptait 2,800,000 sans-travail qui recevaient l'allocation! Il y a un an, le nombre des chômeurs anglais était de 2,017,000.

En Allemagne, le chômage s'est également accentué et l'on arrive à plus de 4,014,000 le 15 août.

Les naissances en Allemagne

Berlin. — Suivant les statistiques officielles, les naissances en Allemagne ont diminué de 20,000 en 1930. On n'a enregistré que 17.5 naissances par 1,000 habitants, tandis qu'en France elles ont atteint 18.1. C'est la première fois que l'Allemagne a un chiffre de naissances proportionnellement inférieur à celui de la France.

Une extravagance

Londres. — Les illuminations des rues de Londres n'ont pas fait la moindre impression sur Gandhi.

S'arrêtant l'autre soir devant le Palais de Buckingham qui ressemblait à un château de conte de fée avec plusieurs douzaines de projecteurs braqués sur lui, le Mahatma se contenta de dire: "Quelle extravagance pour un gouvernement qui essaye d'équilibrer son budget."

Chez lui, pour travailler et pour lire, Gandhi s'éclaire avec une chandelle.

On lui a expliqué que toutes ces lumières étaient fournies gratuitement par le Congrès mondial de l'illumination qui tient en ce moment ses assises à Londres et que cela ne coûtait pas un sou au gouvernement. "Cela m'est égal, a-t-il dit, ce n'en est pas moins une extravagance ruineuse."

Quel est actuellement le plus petit Etat d'Europe?

La prérogative d'être le plus petit Etat d'Europe appartenait, avant la reconnaissance par le gouvernement italien de l'Etat pontifical, à la principauté de Monaco, avec 2,160 hectares de superficie (républiques de Saint-Marin, 61 km. carrés; d'Andorre, 425 km. carrés). Depuis la reconnaissance de l'Etat pontifical, c'est le territoire de cet Etat (qui le limite à la Cité du Vatican) qui est le plus petit d'Europe (90 hectares environ, dont un peu moins de 50 hectares pour la Vité Vaticane et 40 hectares pour les immeubles jouissant du privilège d'exterritorialité).

L'Allemagne pays du suicide

Les statistiques des compagnies d'assurances font ressortir une augmentation constante du pourcentage des suicides dans le nombre total des indemnités payées au titre des décès. Pour la seule compagnie l'"Etoile du Nord", le pourcentage atteint 14 pour cent des décès.

Les compagnies d'assurances du Reich ont payé, de 1924 à 1929, environ 120 millions de francs pour suicides.

Le complet de M. Thomas

M. Thomas, ci-devant secrétaire d'Etat pour les Dominions, peut se vanter de porter un complet unique au monde!

Il ne le porte d'ailleurs que dans les grandes circonstances et de préférence dans les cérémonies officielles.

C'est un complet qui détient le record de la rapidité en matière de fabrication, battant de quelques minutes l'ancien record qui appartenait aux Etats-Unis.

En trois heures vingt minutes trente secondes (chiffre homologué), les ouvriers spécialisés du Yorkshire tondirent dix-neuf moutons, cardèrent, filèrent, dégraissèrent et teignirent la laine, avec laquelle ils fabriquèrent une pièce d'étoffe de 3 m. 85 sur 1 m. 42, qu'ils repassèrent et livrèrent aux tailleurs qui en firent un complet de la dernière élégance, lequel fut offert au susdit M. Thomas.

Il est à prévoir que les Américains vont essayer de reprendre leur record. Nous allons assister à un joli match.

Quelques conseils aux jeunes écrivains

M. Léon Daudet, directeur de l'"Action française", a rédigé, à l'usage de chaque jeune homme qui voudrait pratiquer l'art d'écrire, un certain nombre d'aphorismes. Ils ont été publiés dans "Etudes et milieux littéraires", où l'on pourra les trouver tout au long. En voici quelques-uns:

— N'écris que si tu as quelque chose à dire. Il faut avoir trop à dire pour dire un peu.

— Méfie-toi des cafés, des cénacles, de l'Académie française et du journal intime, à publier avant ou après sa mort.

— Une femme d'écrivain doit savoir écrire: il faut qu'elle apprécie ce que fait son mari.

— Attends d'avoir trente ans pour peindre la femme, et même une femme.

— Ecoute, regarde, flaire, conjecture, devine, et selon ton tempérament, note et souviens-toi. Fais attention aux aspects cursifs et obliques des choses et des gens; c'est là souvent qu'est l'essentiel.

Ne demande, ni ne donne jamais de conseil littéraire, d'abord parce qu'il ne sera pas suivi, et puis parce que ce qui vaut pour l'un ne vaut pas pour l'autre.

— Réfléchis un peu avant d'écrire, mais pas trop; autrement tu n'écrirais pas, ou bien ce que tu écrirais serait artificiel et sentirait le renfermé.

— Fiche-toi éperdument des éreintements, savoure les éloges... sans trop y croire.

— Ne te fie guère aux compétences. Personnellement, après une certaine expérience de la vie, je n'y crois pas.

— Sois clair ou sois complexe, mais ne sois jamais ennuyeux; l'ennui est le contraire de l'art.

— Garde toujours ta perspicacité, même quand elle t'aura fourvoyé.

— Tu ne liras jamais assez les bons auteurs anciens, les bons auteurs du XVIe et du XVIIe siècles français, en prose et en vers. L'école est là.

— Parle aux gens de la campagne, mais fuis les raseurs de toute catégorie et ne crois pas qu'on ait quelque chose à apprendre de n'importe qui. Les trois quarts des hommes sont vides, ou ne sont que des échos.

L'oiseau redoute la nuit

Pour l'oiseau la nuit est terrible. Ses ennemis nocturnes arrivent sans faire aucun bruit. Grande pour tous les êtres est la tristesse du soir. Les peintres l'ont bien naïvement saisie et exprimée pour les bestiaux laissés dans les prairies. Le cheval se rapproche volontiers de son compagnon, pose sur lui sa tête. La vache revient à la barrière, suivie de son petit, et veut retourner à l'étable. Car ceux-ci ont une étable, un abri contre les embûches nocturnes. L'oiseau, pour toit, n'a qu'une feuille. Quel bonheur aussi, le matin, quand les terreurs s'enfuient, quand le moindre buisson s'éclaire et s'illumine! Quel gazouillement au bord des nids, et quelles vives conversations! C'est comme une félicitation mutuelle de se revoir!...

MICHELET.

LE MARCHE

22 SEPTEMBRE 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.00—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
Bonnes et de choix	$6.00—$7.00
Moyens	$4.50—$5.50
Vaches—	
Bonnes	$2.75—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Pour conserve	$ .50—$1.25
Taureaux—	
Bons	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches laitières	$35.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$5.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$4.00
Très pesants	$3.50
Légers et maigres	$4.50—$4.75
Truies No 1	$3.50
Truies No 2	$3.50
Inférieurs	$3.00
Verrats	$2.00—$2.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$5.50—$5.75
Ordinaires	$3.00—$4.00
Moutons—	
Bons, pesants	$2.00—$2.50
Bons, poids moyen	$3.00—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .19—$ .19½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .18
Premiers	$ .16
Seconds	$ .11
Pommes de terre—	
Nouvelles, par 100 livres	$ .60
Au détail	$ 75
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.55
2 sacs de 49 livres	$2.60
4 sacs de 24 livres	$2.65
Alimentation—	
Son. La tonne	$13.00
Moulée. La tonne	$14.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.20
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$15.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 21 septembre 1931

GRAINS	Mardi 15 sept.	Merc. 16 sept.	Jeudi 17 sept.	Vend. 18 sept.	Samedi 19 sept.	Lundi 21 sept.
Blé No 1 Nord	.53¼	.53¼	.53¼	.52¼	.52	.53¼
2 Nord	.49¼	.49¼	.49¼	.48¼	.48¼	.50
3 Nord	.44¼	.44¼	.44¾	.43¼	.43¼	.45¼
Avoine 2 CW	.27¾	.27¾	.27¼	.27¼	.26¾	.27¼
3 CW	.24¾	.24¾	.24¼	.24¼	.23¼	.24¾
Orge 3 CW	.31	.31	.30¼	.30¼	.30	.30¾
4 CW	.29¼	.29¼	.28¼	.28¼	.28¼	.28¼
Lin 1 NW	.97¾	.97¾	.97¾	.95¾	.95	.95¾
2 CW	.93¾	.93¾	.93¾	.91¾	.91	.91¾
Seigle 2 CW	.34¾	.34¾	.33¼	.32¾	.32¼	.32¾
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.53¼	.53¼	.52¾	.52¼	.51½	.53¼
Avoine 2 CW	.27¾	.27¾	.27¼	.27¼	.27	.27¼
Orge 3 CW	.31	.31	.30¼	.30¼	.30	.30¾
Lin 1 NW	.98	.98	.97¾	.95¾	.95¼	.95¾
Seigle 2 CW	.34¾	.34¾	.33¼	.34¼	.32¾	.32¾
Blé Octobre	.53	.53	.52¾	.52	.51½	.53½
Décembre	.53¾	.53¾	.53¼	.52¾	.52¼	.54
Mai	.57¼	.57¼	.57¼	.56¾	.56¾	.57¾
Avoine Octobre	.27¾	.27¾	.27¼	.27¼	.27¼	.27¼
Décembre	.27¾	.27¾	.27¾	.27¾	.27¼	.27¾
Mai	.30¾	.30¾	.30	.30	.29¾	.30
Orge Octobre	.31¼	.31¼	.31	.30¾	.30¾	.30¾
Décembre	.32¼	.32¼	.31¼	.31¼	.31	.31¼
Mai	.35¼	.35¼	.34¼	.34¼	.34¼	.34¼
Lin Octobre	.98¼	.98¼	.98¼	.96¾	.95¾	.95¾
Décembre	.99¼	.99¼	.99¼	.96¾	.95¾	.96¾
Mai	1.04¼	1.04¼	1.04¼	1.02	[illegible]	1.01¾
Seigle Octobre	.35½	.35½	.34	.33¾	.32¾	.33¼
Décembre	.36	.36	.35¼	.34¼	.33¼	.34¼
Mai	.39¾	.39¾	.38¼	.37¼	.37¼	.37¾

La Maison d'Emeraude

par EVELINE LE MAIRE

Feuilleton de la Liberté No 10

(Suite)

A mon désir de m'en aller, s'opposait l'obstacle d'une brusque curiosité. Allais-je savoir quelque chose du secret de mes amis? Tant que je les avais eus là, près de moi, je désirais à peine le connaître, mais cet homme au visage de haine me tirait de mon engourdissement; sa passion me révélait enfin que je ne savais rien de celui que j'aimais, et je m'étonnai d'avoir pu supporter si longtemps une telle ignorance.

— Etes-vous parente des Maucroix? demanda l'homme.

— Je ne connais personne de ce nom.

— Pourquoi mentir, mademoiselle? Je ne cherche pas à apprendre la vérité; je sais, depuis deux jours, que Mathieu de Maucroix s'est réfugié ici, avec sa soeur, son fils Michel, la nourrice de l'enfant et le domestique arabe. J'ai vu Mathieu dans le village dimanche; j'ai aperçu la Bretonne hier matin, je l'ai suivie; vous voyez que je n'espère de vous aucune révélation.

Je savais bien que "Dubois" était un nom d'emprunt. Alors, pourquoi m'obstinai-je à répondre:

— Vous vous trompez, il n'y a pas de Maucroix ici.

— Evidemment, il n'y en a pas, puisque la maison est vide; mais il y en avait encore hier matin, et je vois que vous ne direz point où ils sont allés. Peu importe, je saurai me passer de vous, mademoiselle, pour retrouver l'assassin que vous protégez si bien.

— L'assassin!

Ce mot m'échappa en cri de douleur, et mon air épouvanté affirme mieux qu'un discours que j'ignorais tout de l'histoire des Maucroix. L'ennemi me regardait avec une surprise apitoyée.

— Je crois vous avoir déjà vue, dit-il enfin. Oui, c'est bien vous qui êtes retournée à l'église, dimanche, après l'office... Vous aviez une robe beige. C'est vous qui habitez cette grande vieille maison à cent mètres du village, cette maison où Mathieu est entré dimanche, et d'où je ne l'ai pas vu sortir. Vous voyez que je suis renseigné. Je sais maintenant qui vous êtes, mais j'ignore les liens qui vous unissent aux Maucroix. Etes-vous de leur famille?

— Non.

— Une amie de Jacqueline, peut-être, ou une simple relation de hasard. C'est cela! une relation de hasard, et ils ne vous ont rien dit, sans doute, pas même leur nom, leur nom souillé et trop connu?

Mon accablement répondit pour moi. L'homme, avec une joie féroce, reprit son travail monstrueux qui détruisait ma paix et mon bonheur.

— Pauvre innocente, dit-il, comme ils se sont joués de votre candeur! Je jurerais que vous les considérez comme des créatures d'élite; il sait si bien son rôle, le comédien! Auriez-vous jamais pensé que ce grand seigneur a tué sa femme?

— Vous mentez!

J'ai entendu ce cri, mais je ne me rappelle pas l'avoir poussé; quelque chose en moi venait de mourir.

— Parbleu! vous ne pouvez pas y croire, et cependant c'est comme cela, ma petite demoiselle. Cet homme a été en prison, il a eu les menottes aux poignets, il est passé en cour d'assises, tel que vous le connaissez, avec ses airs de mépriser tout le monde.

— Alors... alors... il s'est échappé de prison? balbutiai-je.

— Non: il a acheté la moitié du jury, et ils l'ont acquitté à la majorité de faveur; de faveur, vous entendez bien.

Je frissonnai. Que cette cour était froide et humide, dans l'ombre de la maison et des arbres géants.

— Ils l'ont acquitté, et il a repris l'enfant que la morte m'avait confié; il me l'a volé, ce petit, et moi, pour obéir à la morte, je le lui reprendrai à mon tour.

Les arbres vacillaient autour de moi; je dus, pour ne pas tomber, m'appuyer à la rampe du perron.

— Vous voilà blanche comme un linge, dit-il; cela vous a donné un coup, d'apprendre la vérité. Vous comprenez maintenant, ma petite demoiselle, que vous protégez un assassin, et que sa victime, qui crie vengeance, n'a pas de repos tant que l'enfant sera entre les mains de ce misérable.

— Ce n'est pas vrai, m'exclamai-je, ce n'est pas vrai. Mathieu ne peut pas être un assassin!

— Sa mère le croyait coupable, prononça-t-il lentement, elle est morte de chagrin!

J'avais mis toute la largeur de la cour entre l'ennemi et moi. Il fit un pas dans ma direction, mais, les mains étendues pour le repousser, je criai avec horreur:

— Allez-vous-en, allez-vous-en!

L'autre continua à s'approcher, disant:

— Je devine qu'il vous a enjôlée comme la morte... Méfiez-vous... ce charmeur est un assassin!

— Allez-vous-en, ne voyez-vous pas que je suis à bout de forces.

— Dites-moi d'abord où ils sont.

— Par pitié, laissez-moi.

Sultan commençait à gronder; il voyait enfin que l'étranger n'était pas un ami. Celui-ci haussa les épaules et s'en alla.

J'entendis s'éloigner son pas amorti par le tapis de feuilles tombées, et, délivrée de son odieuse présence, j'espérai m'éveiller de mon cauchemar; mais le réveil ne venait pas. Je restai là, accrochée au perron qui s'ouvrait autour de moi comme des mains accueillantes. Je me disais:

"Il faut rentrer, voici la nuit et le froid."

Et je ne pouvais m'expliquer ce soleil, qui dorait les branches d'un hêtre au-dessus du mur nouvellement construit. Je ne comprenais pas que le soleil brillât pendant la nuit, une nuit si froide et si lourde que mes dents claquaient et que j'avais l'angoisse de ne pouvoir retrouver mon chemin pour rentrer à la maison.

XXI

Tante Caroline est inquiète. Pour échapper à ses questions, au retour de la forêt, je me suis plainte de frissons et de malaises; ma mine défaite lui avait déjà dit que je souffrais. Elle en a conclu que j'ai pris froid dans les chemins humides, qu'il me faut un grog brûlant et la chaleur de mon lit.

J'obéis à toutes ses prescriptions, qui me dispensent de lui raconter ma promenade; elle s'est contentée de me demander si les Dubois ont pu partir hier, et ma réponse affirmative lui a suffi. Elle a bien d'autres tourments, en vérité! Bonne-maman n'est pas encore remise des émotions de la nuit précédente, et je suis menacée d'une grippe ou d'une bronchite!

Sage tante Caroline, qu'elle fut prudente de cacher à sa mère mes visites à la Maison d'Emeraude! Que dirait-elle, la chère vieille, si elle apprenait, un jour, qu'un homme qui est passé en cour d'assises a serré la main de sa fille et de son arrière-petite-fille! Tante Caroline, elle-même, n'apprendra pas la vérité sans une légitime horreur.

Mais... la saura-t-elle jamais, cette vérité? Aurai-je le courage de la lui dire? Ne serai-je pas morte de chagrin avant d'avoir pu parler? Ah! mon Dieu, vous seul avez vu mon agonie, le soir de ce jour où, pour la deuxième fois, j'avais crié aux arbres et aux mousses de la forêt: "Je suis heureuse, heureuse, heureuse."

La nuit vint, m'apportant un sommeil complet; à mon réveil, je retrouvai ma douleur intacte, mais mon affolement avait disparu. Je pouvais enfin mettre de l'ordre dans mes pensées, raisonner et comprendre.

"Cet homme, disais-je, qui est-il? Je ne peux lui donner qu'un seul nom: la haine. La haine transpirait sur son visage; elle parlait par sa bouche. Faut-il croire les paroles d'une passion aussi atroce? J'étais folle, hier, d'ajouter foi à ce mensonge... Mathieu, un assassin, allons donc! Son ennemi n'est qu'un imposteur, capable de tout pour le perdre."

Ainsi j'obligeais la paix à réintégrer mon coeur et ma pensée. J'y réussissais mal, un poids insupportable m'étouffait, en dépit de ma conviction de ne plus souffrir. Et je me disais encore:

"Cet homme abominable a menti, je n'en doute pas; son mensonge est facile à prouver! La cour d'assises est un endroit public, les procès criminels ont des témoins, ils laissent des traces dans les journaux et dans la mémoire des hommes. Je saurai bien si Mathieu a subi cette honte."

Oui, mais comment le saurai-je? A Maison-Blanche, les nouvelles extérieures ne pénétraient que par l'"Avenir" du département, un journal bien pensant qui, trois fois par semaine, renseignait ses abonnés sur les fêtes locales et le prix des denrées; les affaires de Paris ne l'occupaient guère, et les quelques lignes qu'il leur consacrait, de temps à autre, laissaient bien inattentifs les yeux et la mémoire de ma grand'mère et de ma tante. Quant à moi, je ne les lisais pas. Nous n'aurions donc jamais su les événements de ce vaste monde, sans M. Le Chartier qui nous apportait, de temps en temps, un grand quotidien, quand il contenait quelque article d'importance.

M. Le Chartier s'intéressait à beaucoup de choses, surtout aux affaires judiciaires, en sa qualité d'ancien magistrat. Si Mathieu portait un nom souillé et trop connu, — selon l'expression de son ennemi, — personne, à Barville, ne pouvait mieux le savoir que notre cher voisin.

Tante Caroline fut tout étonnée et très heureuse de me voir debout à l'heure habituelle. Elle avait eu si peur la veille!

— C'est que le mal vient plus vite qu'il ne s'en va, ma chérie. Tu prendras tout de même le grog que j'allais te monter.

Je pris le grog, pour lui faire plaisir, et, afin de lui prouver ma parfaite santé, je lui proposai d'aller, dans l'après-midi, prévenir M. Le Chartier que le couvreur n'était pas encore venu.

— Il n'avait pas promis de venir ce matin, ma petite fille.

— Et s'il pleut encore, tante Caroline?... Le baromètre baisse. Il vaut mieux ne pas attendre; les ouvriers sont si lambins quand on les laisse faire!

— Alors, va, ma chérie; cela te promènera.

Aux Charmilles, la tempête avait détruit les dernières roses; c'est à peine s'il en restait, ça et là, quelque bouton serré dans sa gaine verte; mais l'ordre était rétabli parmi les branches épineuses, le sécateur de mon vieil ami avait dû travailler ferme, la veille, pendant que j'agonisais dans la cour d'Emeraude.

Basilide me dit que Monsieur était du côté des ruches. En parcourant les allées bien nettes qui m'y conduisaient, je me demandais comment je poserais la question qui me brûlait le coeur. Tous les préambules me semblaient gauches ou inutiles, je craignais mon émotion et le regard perspicace de notre ami. Aussi tremblais-je un peu quand l'excellent homme m'apparut sous son grand chapeau de paille, dans le clos herbeux où s'alignaient ses ruches.

— Puisque te voilà, me dit-il, tu emporteras le miel que je viens de préparer pour toi. Il est particulièrement beau, cette année.

— Votre miel est toujours beau, monsieur Le Chartier.

— Tant mieux, si tu l'aimes.

— Il fait bon ici, ajoutai-je.

— C'est vrai qu'il fait bon aujourd'hui. Mais ne restons pas ici.

— Ne rentrez pas à cause de moi, monsieur Le Chartier, je ne suis pas pressée ce matin, je puis rester un peu avec vous.

— J'en suis charmé, ma petite fille, répliqua-t-il galamment. Alors, accompagne-moi jusqu'à la serre.

Quand il eut rendu quelques soins à des tomates alignées sur les rayons bien éclairés, M. Le Chartier me demanda:

— Veux-tu t'asseoir un moment dans le kiosque?

— Avec plaisir, monsieur Le Chartier.

— Est-ce l'attrait de ma conversation qui t'a amenée ici? ajouta-t-il.

— C'est d'abord le couvreur, répondis-je en rougissant.

Et je fis tant bien que mal la commission que j'avais inventée. Puis nous parlâmes des dégâts causés par l'orage, de la mort des dernières roses, et, par une pente habile, j'en vins à comparer les catastrophes morales qui bouleversent les familles et la société.

— Vous avez dû en voir, de ces cataclysmes, dans votre carrière, monsieur Le Chartier!

— Si j'en ai vu! Ah! mon enfant, dans ce petit coin tranquille, j'essaie de les oublier, mais il y en a qu'on ne peut pas oublier.

— Comme certaines causes célèbres, poursuivis-je, par exemple...

Je cherchais en vain dans ma mémoire le nom de criminels fameux, mais je n'en connaissais aucun, et la seule cause célèbre dont j'avais jamais entendu parler par bonne-maman, ma tante et les Le Chartier, était l'affaire Dreyfus qui avait occupé plusieurs années de leur jeunesse.

— ... Par exemple, l'affaire Dreyfus, dis-je enfin.

— Ah! dame, celle-là, on ne l'oubliera pas, je pense!

— Et l'affaire Maucroix, continuai-je, tandis qu'une main de fer pétrissait mon coeur et mes poumons, suspendait la vie en moi.

— L'affaire Maucroix? reprit-il étonné, Maucroix?... Ah! oui, Maucroix. Oh! celle-là, tu ne compares pas sa notoriété à celle de l'affaire Dreyfus, je pense!

Le cher homme! Il ne pensait ni à m'interroger, ni à s'étonner de ma science judiciaire.

— Cependant... fis-je.

— Une banale affaire d'empoisonnement, un drame conjugal! Ce n'est malheureusement pas rare, ces affaires-là!

Ainsi c'était vrai, il y avait eu l'affaire Maucroix. Et la nature du crime m'était révélée: un empoisonnement! Je me rendis compte, à cette minute, que dans mon subconscient, la question du meurtre avait été acceptée, et que la vision d'une scène de jalousie, où le revolver avait joué un rôle, s'était insinuée à des profondeurs que je ne connaissais pas... Mais le poison, cette arme perfide et lâche... Non, non, c'était plus que je n'en pouvais supporter.

Ma raison consciente voulait cependant en savoir davantage. Aussi, demandai-je avec une apparente tranquillité:

— Croyez-vous à la culpabilité de M. de Maucroix?

— Je ne me rappelle pas très bien les détails de l'affaire, il y a plus d'un an qu'elle a été jugée, et, tu sais, ma mémoire est moins bonne qu'autrefois. Quand j'étais jeune, je pouvais, après des années, me rappeler toutes les plaidoiries que j'avais entendues. A ce propos, mon vieil ami de la Rochère me fit un jour le pari...

Je connaissais l'histoire. Une fois de plus, je l'entendis, dans le kiosque enguirlandé de vigne vierge. J'avais peur que cette diversion ne m'empêchât de poursuivre la conversation sur le terrain où je l'avais amenée; mon esprit, tendu vers un seul but, trouva la transition nécessaire pour y revenir sans singularité.

— C'est bien vrai que vous avez une mémoire étonnante, monsieur, et quoi que vous en disiez, je suis sûre que vous pourriez vous rappeler les procès modernes, aussi bien que l'affaire Dreyfus. Ainsi, cette affaire Maucroix dont vous me parliez tout à l'heure...

— Tu te trompes, ma petite fille, celle-là ne m'a laissé que le souvenir assez confus d'un homme malheureux en ménage, qui a donné à sa femme une dose trop forte d'un médicament dangereux, ou quelque chose dans ce genre-là.

La main de fer qui me pétrissait le coeur desserra un peu son étreinte.

— Monsieur Le Chartier, il pouvait n'y avoir là qu'une effroyable erreur. D'ailleurs, si je ne me trompe, M. de Maucroix fut acquitté.

— Oui, mais, autant qu'il me souvienne, j'avais à cette époque l'impression qu'il était coupable.

— Pourquoi?

— Il y avait des preuves, de forts témoignages contre lui... Et des questions d'intérêt mêlées à l'affaire. La jeune femme était très riche.

— Et puis?

— Je ne sais plus, moi. L'affaire a fait du bruit à cause du rang social de l'accusé, mais on n'en a pas parlé longtemps. Pour qu'un procès devienne célèbre, il lui faut le cadre parisien! Tandis qu'Alger, c'est loin.

— Ah! oui, c'est loin.

— Tiens, puisque la chronique des tribunaux t'intéresse, je vais te raconter la chose la plus curieuse qu'il m'ait été donné de juger.

Il commençait son histoire quand Basilide accourut en bougonnant. Le couvreur était là; il ne voulait pas attendre, ni chercher Monsieur dans le jardin. Alors, c'était elle, la pauvre! qui devait laisser son récurage en plan...

Bref, je ne pus en entendre davantage sur l'affaire Maucroix. Mais ce que j'en savais me suffit, ce jour-là.

D'abord, il me fallait convenir que l'ennemi n'avait pas menti. Le nom de Maucroix était bien souillé et scandaleusement connu! Mathieu, mon Mathieu, avait subi l'ignominie de la prison et de la cour d'assises, et la lecture de son procès avait laissé dans les esprits sains et bienveillants comme celui de M. Le Chartier une impression de culpabilité. Alors, cet homme au visage de haine était peut-être sincère dans son ressentiment! Si quelque raison de famille ou d'affection l'attachait à la morte, si, en la perdant, il avait perdu un être cher, si comme la moitié du jury, comme beaucoup d'indifférents, il croyait Mathieu coupable, sa colère s'expliquait, il n'était plus qu'un pauvre homme digne de pitié.

Ainsi, faisant taire ma douleur et mon amour, voulais-je considérer sans passion l'effroyable vérité.

Donc, l'homme n'avait pas menti. Pour lui, Mathieu avait empoisonné sa femme! et sa mère était morte de chagrin.

"C'est parce qu'elle a vu son fils accablé sous une injuste épreuve, concluai-je; il n'est pas possible qu'elle l'ait cru coupable, puisque, moi, je le crois innocent."

Je m'accrochais à cette conclusion comme le naufragé s'accroche à l'épave sur laquelle il lui faudra mourir.

Et, désespérément, je répétais, ce soir-là:

"Je le crois innocent, je le crois innocent."

Assise auprès de bonne-maman, je tricotais en silence, en attendant l'heure du coucher. Tante Caroline faisait ses comptes sous la lampe, et de temps à autre, me demandait pourquoi j'avais si peu mangé, puisque je prétendais n'être pas malade. Sans la présence de bonne-maman, je crois que je lui aurais tout dit, mon secret trop lourd m'étouffait. Mais bonne-maman était là, grâce à Dieu! Et en gardant ma peine pour moi seule, je m'épargnai la nouvelle torture de trahir les affreux doutes où je me débattais.

Le lendemain, dans la matinée, M. Le Chartier vint prendre avec tante Caroline les dispositions nécessaires aux réparations à effectuer dans la grange et sur le toit de Maison-Blanche. Quand la grave conférence fut terminée, je lui proposai un petit tour de parc. Il y avait encore à lui montrer une grosse branche de platane, cassée par la tempête et suspendue à d'autres branches moins éprouvées. N'était-il pas dangereux de la laisser ainsi, toute prête à tomber?

Chemin faisant, je fis compliment à notre vieil ami du miel qu'il nous avait donné; je voulais parler d'autre chose, ramener sur le sujet qui, seul, m'intéressait, la conversation interrompue la veille. Mon bon ange, qui cheminait entre lui et moi, vint à mon aide en lui inspirant les mots que je voulais entendre.

— A propos, petite, me dit-il, j'ai repensé à cette affaire Maucroix dont nous avons parlé hier, et j'ai retrouvé les notes que j'avais prises à l'époque, car je note dans un registre certaines causes judiciaires qui me semblent intéressantes. Il est probable que j'en ai parlé devant toi, au moment du procès, et ta jeune mémoire n'a pas oublié ce nom qui eut une grande et triste célébrité.

— Sans doute, monsieur Le Chartier, mais je ne me rappelle aucun détail.

— Ta bonne-maman m'aura fait taire! Tu penses! parler, devant une enfant de dix-sept ans, d'un mari qui a empoisonné sa femme!

Il se mit à rire doucement. Les principes éducatifs de ma bisaïeule l'amusaient au même degré que sa frayeur de tout courant d'air.

— Et qu'est-ce qu'il y a dans votre registre à propos du procès Maucroix? demandai-je.

— Peu de chose, mais ce peu de chose a rafraîchi ma mémoire. Ce fut une lamentable histoire: un jeune officier noble, marié avec une fille riche. Lune de miel assez courte, désaccord... Je ne sais plus pourquoi. Des scènes violentes que les domestiques entendaient. La jeune femme a, un jour, une crise de nerfs particulièrement forte; la femme de chambre veut lui faire prendre un calmant; elle verse dans un verre d'eau une forte dose de fleur d'oranger apportée par le mari. Quelques minutes après en avoir bu, la jeune femme est prise de violentes douleurs. Son frère arrive à ce moment; devant lui, elle accuse son mari de l'avoir empoisonnée pour jouir de sa fortune, car elle laissait un enfant de deux ans qui, bien entendu, héritait d'elle.

— Comment M. de Maucroix s'est-il défendu?

— Il a plaidé non coupable, prétendant ignorer la présence du poison dans cette fiole.

— C'est très possible.

— Il fut prouvé que, un mois plus tôt, aucun poison ne se trouvait dans la maison. En outre, le flacon fut reconnu par la cuisinière qui avait utilisé l'eau de fleur d'oranger qu'il contenait alors; elle se rappelait l'avoir mis au rebut deux ou trois semaines plus tôt. C'est ce même flacon, plein d'un poison introduit chez les Maucroix depuis moins d'un mois, que le mari a pris dans son armoire à pharmacie pour en faire boire le contenu à sa femme, par l'intermédiaire d'une domestique. Il s'est mal défendu, en niant tout; il aurait mieux fait de dire qu'il avait acheté cette drogue pour une raison quelconque, et qu'il s'était trompé en la donnant à la femme de chambre.

— S'il ne l'a pas achetée, monsieur Le Chartier!

— Voyons, elle n'est pas venue là toute seule, ma petite! Et, après tout, il a bien fait de nier, puisqu'il a été acquitté.

— Vous l'auriez condamné, vous, si vous aviez été juré?

— Je crois que oui... Je sais bien que la condamnation aurait été si grave que les jurés ont pu hésiter. L'achat du poison indiquait la préméditation, et tu sais qu'un meurtre avec préméditation, c'est bien souvent la peine de mort!

— La peine de mort!...

Je retins à grand'peine un cri d'horreur. Puis, obéissant à une force secrète, je voulus défendre le malheureux.

— Un meurtre prémédité n'aurait pas été commis de cette façon-là, expliquai-je. Il devait bien penser que cette mort foudroyante amènerait une enquête, et qu'on en découvrirait tout de suite la cause.

— Ceci est le meilleur argument qu'ait fait valoir son avocat. Il a été répondu que, sans doute, le meurtrier ne croyait pas que la femme de chambre en verserait une quantité aussi forte; avec quelques gouttes, la malheureuse aurait subi des troubles que son état nerveux pouvait expliquer, en attendant une autre dose amenant une issue fatale d'apparence plus ou moins normale...

Nous arrivions au but de notre course. M. Le Chartier oublia, pour examiner le platane, la sombre tragédie qu'il venait de me raconter. Il conseilla l'enlèvement immédiat de la branche suspendue, et se hâta de retourner à la maison pour en conférer avec tante Caroline.

Je restai seule, sous l'arbre meurtri, seule avec mon coeur désespéré.

XXII

Quand je me remémore ces jours d'automne, je m'étonne d'avoir pu supporter l'écrasant fardeau de ma douleur.

J'étais alors le champ clos où se mesuraient deux adversaires, deux ennemis: l'un froid, impérieux, avait condamné M. de Maucroix; l'autre, vibrant, apte à la tendresse, criait d'amour et de pitié vers Mathieu, victime innocente d'une effroyable fatalité. Trop accablée pour réagir, j'assistais à cette lutte sans essayer d'y mettre fin — je ne me rendais plus compte de la fuite du temps; combien d'heures ou de jours suis-je restée morne et grelottante auprès du feu, capable seulement d'agiter les aiguilles d'un tricot, ou de prononcer, sans les comprendre les paroles du rosaire? Je ne sais plus.

Les menus événements de notre vie campagnarde, en ces jours désolés, ne m'ont laissé aucun souvenir. Il me semble que M. Le Chartier vint plusieurs fois à la Maison-Blanche pour surveiller le couvreur et le maçon, et qu'il m'entretint de certains procès célèbres de l'histoire, trop connus et trop lointains pour que ma grand'mère s'en offusquât. Il me semble qu'il faisait froid, que le salon avait repris ses doubles tentures et ses grands feux de plein hiver. Tout cela fait partie d'un tout confus et douloureux, mais ce qui ressort, très net, sur ces ombres, c'est le visage de tante Caroline, un visage épanoui, rayonnant de plaisir, un matin qu'elle entra dans ma chambre, tenant deux lettres à la main.

— Voici qui va te faire une heureuse diversion, je l'espère, dit-elle. Deux lettres pour toi, ma chérie.

Je n'en recevais jamais. De loin en loin, une carte des cousins de Besançon, ou de vagues parents de mon père, et c'était tout. Ce courrier extraordinaire que m'apportait tante Caroline fut seul capable de me tirer de ma torpeur, et je pris avec empressement les deux enveloppes cachetées; sur l'une, je reconnus l'écriture de Jacqueline, sur l'autre celle de Daniel Rameau.

J'étais si peu préparée à recevoir des nouvelles de mon amie que je ne me sentis pas la force d'ouvrir tout de suite sa lettre. Je me remettrais de mon émoi en lisant celle de Daniel. Tante Caroline, curieuse et sympathique, s'était assise sur le bord de mon lit, bien persuadée que je voulais l'associer à cet événement extraordinaire, le dépouillement de mon courrier.

"Chère Irène, me disait Daniel, je n'ai pas voulu vous envoyer une banale carte postale; j'ai préféré attendre un peu et vous écrire une vraie lettre, à laquelle vous me répondrez longuement, je l'espère, car votre correspondance devra remplacer les visites que j'étais si heureux de vous faire. Vous me parlerez de vous, et vous me laisserez vous raconter mes journées où votre cher souvenir tient une si grande place..."

Venaient ensuite le récit de son voyage de retour, et quelques détails sur ces récentes occupations. Il terminait en disant:

"Je vais maintenant beaucoup travailler, afin d'avoir une situation qui me permette de réaliser mes projets d'avenir. Vous devinez lesquels, n'est-ce pas, chère, très chère petite amie?"

Cette lettre m'eût comblée de joie, un an plus tôt. Ce jour-là, elle me touchait aussi peu que si elle eût été adressée à une inconnue. Sa vertu heureuse ne fut pas perdue, cependant, car tante Caroline pâlit, rougit, trembla comme une jeune fille qui reçoit sa première déclaration d'amour.

— Mon Dieu, ma chérie! s'écria-t-elle, mon Dieu, est-ce possible? M. Le Chartier dit bien qu'il est un peu léger, mais il est encore si jeune! Il semble bien que ce soit sérieux, cette fois, n'est-ce pas?

— Quoi, tante Caroline, qu'est-ce qui est sérieux, cette fois?

Le calme de ma question rendit ses esprits à ma grand'tante; toute confuse de s'être laissé emporter par une chimère sans doute caressée, elle répondit:

— Je pense à ton avenir, ma chérie. Ici, tu n'auras guère l'occasion de rencontrer un fiancé possible, et Daniel montre de l'affection pour toi. Mais que vais-je te dire là, Seigneur! pour te tourner la tête!

— Ne craignez rien, tante Caroline, fis-je tristement. Je ne désire pas me marier.

— Je désire que tu te maries, moi! Te vois-tu vieille, seule, ici?

— Vous ne vous êtes pas mariée, tante Caroline.

— J'avais ma mère à soigner, et toi à élever. Si je ne t'avais pas, ma petite fille, je me trouverais peut-être malheureuse.

— C'est vrai, moi, je n'aurai personne, tante Caroline.

Et la perspective de ma vieillesse solitaire me mit des larmes dans les yeux.

— Tu auras des enfants, petite sotte, fit ma tante bourrue; j'espère qu'il y en aura beaucoup, et que je les verrai tous avant de mourir.

Je hochai la tête sans répondre. Ma tante me prit des mains la missive de Daniel qu'elle relut lentement, et moi, tout émue, j'ouvris la lettre de Jacqueline.

A peine l'avais-je parcourue que je me mis à trembler. Les lignes dansaient devant mes yeux, et je murmurai faiblement: "O mon Dieu!"

— Qu'est-ce qu'il y a, demanda ma tante.

— C'est Jacqueline, ils ont eu un accident! Je ne croyais pas qu'il pût leur arriver du mal... Je ne pensais qu'à moi!

— Voyons, voyons, qu'est-ce que c'est que cette histoire? gronda ma tante en rajustant ses lunettes.

Je ne voulus pas lui céder la lettre à peine parcourue. Tête contre tête, nous lûmes ensemble:

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Messe du Saint-Esprit

Le 16 au matin, à 8 h. 30, le personnel de l'école, les élèves, et même quelques parents avec leurs tout petits enfants, assistèrent à la messe du Saint-Esprit. Ils vinrent prier ensemble pour obtenir les lumières et les forces nécessaires à une vie débordante d'esprit catholique au sein de notre oeuvre scolaire.

Visiteurs

M. l'abbé D.-A. Beauregard, curé de Dunrea; les Pères Oblats M. Kalmès, C. Gauthier et A. Monge.

Baptêmes

Le 20 septembre — Pierre-Paul, enfant de Raymond Grouette et d'Alma Delorme. Le parrain fut P. Richer et la marraine V. Winzinowich.

Le 20 septembre — Joseph-Louis-Désiré-Armand, enfant d'Alphé Chouinard et de Claire L'Heureux. Le parrain fut Louis Laroche et la marraine Florence Lafrance.

Le 20 septembre — Marie-P., enfant de Harold Green et d'Edna Doucet. Le parrain fut Louis Doucet et la marraine Léna Doucet.

Soirée du 27 septembre

L'ouverture du Club Saint-Jean-Baptiste aura lieu le 27 au soir. Précédée par l'office religieux, à 7 h. 30, auquel les membres de la Ligue du Sacré-Coeur verront avec plaisir les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste, l'ouverture du club suivra, comportant au programme les allocutions du président et du chapelain, un coup d'oeil sur une exposition de sujets nationaux, un concours de snooker, une partie de cartes, etc. Invitation générale, entrée gratuite, grande bienvenue. Gens de langue française de la ville de Winnipeg, venez encourager la Société Saint-Jean-Baptiste.

La chorale

La prochaine répétition pour le poème sacré "Jeanne d'Arc", qui sera donné en novembre, aura lieu le mercredi 23, à 8 h. 30 du soir dans la salle paroissiale. Les chantres, hommes ou femmes, qui désirent se joindre à la chorale voudront bien se rendre ce soir. Ils seront les bienvenus.

Ligue de quilles

Dans l'après-midi de dimanche dernier une vingtaine de membres de la ligue de quilles s'assemblaient pour les élections; ils choisirent comme président M. Paul L'Heureux, comme secrétaires MM. Denis Belair et Gérard Léveillé, et comme trésorière, Mlle Yvette Sala.

De nombreuses suggestions et délibérations firent suite et entre autres décisions l'on résolut de commencer les rencontres dans la première semaine d'octobre pour les continuer jusqu'à la fin de mars.

Le comité s'occupe actuellement de la formation des équipes et si quelque autre personne désirait prendre part à la ligue, qu'il s'adresse à l'un des officiers d'ici lundi.

On vous annoncera la semaine prochaine la date officielle des premières joutes.

Appel de charité

Au moment d'aller sous presse, la directrice de la "Page Féminine" reçoit une demande pressante de vêtements pour un nouveau-né. La mère est dans un dénuement complet.

Nous nous adressons donc aux lecteurs de la "Liberté", dont la générosité est sans limite, pour obtenir de la lingerie de bébé: langes, robes, bavettes, gilets, bas, châles, chaudes couvertures, etc.

Nous accuserons réception de tout envoi. Un coup de téléphone et nous irons quérir votre colis à domicile. D'avance, un fervent merci!

MERE-GRAND.
619, ave. McDermot Tél. 21 816

WINNIPEG

Nouvelles ecclésiastiques du diocèse de Winnipeg

M. l'abbé Harold Roy, de la cathédrale Sainte-Marie, Winnipeg, vient d'être nommé curé d'Oak Lake par Son Exc. Mgr Sinnott. M. l'abbé Roy est né à Baltic, Conn., le 4 mai 1904. Il fit ses études classiques au collège de Saint-Boniface et fut ordonné prêtre en décembre 1930 par S. E. Mgr Sinnott.

M. l'abbé Aloysius Neary, de la cathédrale Sainte-Marie, Winnipeg, a été nommé chancelier du diocèse, en remplacement de M. l'abbé J.-E. Cahill, qui a accepté le poste de procureur de l'archidiocèse de Régina.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises est très satisfaite du résultat obtenu à sa première partie de cartes, donnée à Saint-Boniface, ces jours derniers. Vu les circonstances difficiles que nous traversons et les assemblées qui se tenaient à divers endroits le même soir, l'assistance était nombreuse.

Les organisatrices offrent des remerciements bien sincères à Mgr le Curé, patron d'honneur de la Fédération, et à M. l'abbé E. Lévêque, qui ont bien voulu rehausser de leur présence cette première partie de cartes; elles remercient également les généreux donateurs et donatrices: Mmes L'Heureux, D. Léger, M. Gatien, Mlles L. Germain, F. Poitras, G. Bertrand, une amie de la Fédération. N'oublions pas M. Ernest Guertin qui, en toute occasion, se montre dévoué à nos oeuvres. C'est lui qui avait offert le prix de présence, $2.50 en or. Ce prix a été gagné par Mme Masson. Les autres l'ont été comme suit:

Pour le bridge: Mmes I. Lavoie et J.-M. Picard, MM. Gaston Viel et B.-E. Nault.

Pour le whist: Mmes Eugène Marcel et J.-A.-M. Rodrigue; MM. Henri Painchaud et Louis Cyr.

La Fédération désire exprimer sa reconnaissance à la commission scolaire de Saint-Boniface, qui a fourni le local, aux dames du Cercle Sainte-Elisabeth, notamment à leur présidente, aux artistes, Mlle Gabrielle Roy et M. M. Gatien, qui ont mis une note gaie et spirituelle en nous donnant de jolies récitations. Leur concours a été très apprécié. Un grand merci à M. Raymond qui a bien voulu se faire l'interprète de notre société en souhaitant la bienvenue à l'auditoire et en annonçant les différentes phases du jeu et du programme.

Il nous a fait plaisir de remarquer la présence d'un grand nombre de nos membres et de nos amis de Winnipeg. Ils n'oublient pas que l'union fait la force. Il nous fait plaisir d'ajouter que plusieurs, n'ayant pu venir nous ont fait parvenir leur obole.

Merci à MM. les concierges.

La Fédération remettra sous peu à Mgr Jubinville un chèque provenant de l'argent réalisé à cette partie de cartes. Merci.

LA SECRETAIRE.

Séance du 5 octobre

Les membres du Comité exécutif sont à organiser une séance pour la semaine du 5 octobre. Deux comédies seront jouées par les acéjistes du Cercle Sacré-Coeur: "60 minutes ambassadeur au Japon" et "Le diable aux manoeuvres".

Un programme détaillé sera donné la semaine prochaine et la date en sera fixée. Cette séance aura lieu dans la salle de l'Institut Collégial Provencher.

"Book Shower" au Collège Saint-Paul

Les membres de l'Amicale de l'Académie Sainte-Marie remercient toutes les personnes qui, malgré la température inclémente, se sont rendues nombreuses au Collège Saint-Paul, samedi dernier, pour assister au "Book Shower". Mmes C. Muller et A. Hogg avaient charge de la table, qui était ornée de glaïeuls, tandis que les graduées de 1931 de l'Académie Sainte-Marie servaient le thé. Prêtèrent aussi leur concours: Mmes R. Ferguson, C.-C. Quinn, P.-A. Talbot, D. McKenty, F. Russell et J.-M. Picard.

La salle était décorée de fleurs, aux couleurs du collège, marron et blanc, et de feuilles d'automne.

Le comité des livres, composé de Mlles B. Barker, G. Dozois, M. Guertin et E. McDonald, a reçu le joli chiffre de mille volumes, qui occuperont désormais les rayons de la bibliothèque du collège.

Robert Burnett, baryton écossais

Le fameux baryton écossais et soliste de concerts symphoniques de "London Queen's Hall", chantera au théâtre Playhouse le jeudi soir 1er octobre, sous les auspices du "National Council of Education". M. Burnett était dernièrement le soliste du Festival Highland qui a eu lieu à Banff.

Toutes les chorales importantes d'Angleterre ont eu M. Burnett comme soliste et l'on peut dire qu'il a chanté dans presque toutes les grandes salles de concert.

M. Burnett est surtout renommé comme chanteur du terroir des divers pays. Quelques-uns de ses plus délicieux récitals étaient composés de chants italiens, français, norvégiens et allemands. Mais cet artiste se surpasse dans la chanson écossaise à laquelle il doit sa grande popularité. Personne plus que lui n'a contribué à faire comprendre et aimer les chants du terroir écossais et à révéler au public ce trésor national, source de délices musicales inouïes.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.